

PHILIPPE ROUILLAC
Commissaire-Priseur
Expert près la Cour d'Appel

en provenance de grandes demeures et châteaux privés

À l'Orangerie du château de Cheverny
pour la 18ème année

VENTES AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

DIMANCHE 11 JUIN 2006 à 14 H 30

ORDRE DE VENTE

| | |
|---|-------------------------|
| <i>BIJOUX</i> <i>d'écrins de qualité</i> | <i>1 - 15</i> |
| <i>TABLEAUX ANCIENS</i> <i>de grandes collections privées</i> | <i>20 - 55</i> |
| <i>VÉNERIE</i> <i>de châteaux de Touraine</i> | <i>60 - 65</i> |
| <i>OBJETS D'ART – AMEUBLEMENT</i> <i>de belles demeures et châteaux privés</i> | <i>70 - 141</i> |
| <i>TABLEAUX MODERNES & ART du XXème siècle</i> <i>de collections privées françaises</i> | <i>150 - 210</i> |

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

EXPERTS

Bijoux

Emeric PORTIER et Philippe SERRET

17, rue Drouot, 75009 Paris, Tél. : 01 47 70 89 82

pour les numéros 1 à 15.

Tableaux anciens, Dessins XIXème

René MILLET

4, rue de Miromesnil, 75008 Paris, Tél. : 01 44 51 05 90

pour les numéros 20 à 55.

Objets d'art, bel ameublement

Hughes de LENCQUESAING et Jacques BACOT

15, quai Bourbon, 75004 Paris, Tél. : 01 46 33 54 10

pour les numéros : 82, 93, 95, 97, 105, 111, 112, 114, 116, 125 et 139.

Papier peint

Xavier PETITCOL

15bis, rue Rousselet, 75007 Paris, Tél. : 01 42 73 21 19

pour le numéro 126.

EXPOSITIONS PRIVÉES

à Vendôme et à Paris, chez les experts sur rendez-vous

EXPOSITIONS PUBLIQUES À CHEVERNY

Vendredi 9 juin de 15 heures à 20 heures

Samedi 10 juin de 10 heures à 17 heures

Dimanche 11 juin de 9 heures à 11 heures

Frais en sus : 17,94 %

Avec l'aimable concours

du Marquis et de la Marquise de Vibraye,

du Vicomte et de la Vicomtesse de Sigalas,

du Duc et de la Duchesse de Caraman,

du Marquis et de la Marquise de Brantes

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

BIJOUX

- 1** **MONTRE-BRACELET** de dame en or jaune. La montre de forme carrée, mouvement mécanique, les attaches de forme rectangulaire ajourée, le tour de poignet à deux brins. BOUCHERON. (petit accident au verre).

Vers 1941, modèle double cadre. Poids brut : 69 g.

Long. : 19 cm.

Pour un modèle similaire voir "Boucheron la joaillerie du temps", p. 139.

- 2** **BAGUE CHEVALIÈRE** en platine et or jaune ornée au centre d'un diamant demi-taille d'environ 0,80 à 0,90 carat entre deux lignes de saphirs calibrés. (manque un saphir). BOUCHERON.

Vers 1940.

Poids brut : 16 g.

- 3** **BAGUE** sertie d'un saphir de forme ovale d'environ 9,15 à 9,20 carats, dans un entourage de seize diamants de taille brillant. La monture en or jaune et gris.

Poids brut : 10 g.

- 4** **BRACELET** "tank" articulé en or jaune uni. Vers 1940. Poids : 132 g.

Long. : 19 cm.

- 5** **BRACELET LARGE** et articulé en or jaune gravé. Le centre orné d'un motif amovible à décor rayonnant serti au centre d'un saphir de forme coussin d'environ 5 à 6 carats, dans un entourage de huit diamants de taille ancienne d'environ 5 à 5,50 carats, et de deux saphirs d'environ 3 à 4 carats entre deux motifs également sertis de saphirs et diamants.

XIX^{ème} siècle. Poids brut : 78 g.

- 6** **BAGUE** en or gris sertie d'un diamant de forme poire d'environ 1 carat, dans un entourage de diamants baguettes.

Poids brut : 8 g.

- 7** **COLLIER** articulé en or gris orné au centre d'un motif rigide serti de deux diamants principaux d'environ 1,40 à 1,60 carat, entre dix diamants plus petits d'environ 1,30 à 1,50 carat.

Poids brut : 14 g.

- 8** **BROCHE** formant double clip à décor d'enroulement en platine et or gris entièrement serti de diamants ronds d'environ 8,50 à 9 carats et de diamants baguettes en chute. Travail de RÉGNER, inspiré d'un modèle de BOIVIN.

Poids brut : 38 g.

CHEVERNY

www.rouillac.com / vendome@rouillac.com

Dimanche 11 Juin 2006

Tél. (33) 02 54 80 24 24 – Fax (33) 02 54 77 61 10

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 9 BRACELET** en or gris serti d'une ligne de soixante et un diamants de taille brillant, d'environ 3,50 à 3,80 carats.

Poids brut : 12 g.

Long. : 18,5 cm.

- 10 BAGUE** en platine et or gris, le chaton de forme ronde pavé de six diamants ronds d'environ 0,70 à 0,80 carat. (accidents aux diamants).

Poids brut : 6 g.

- 11 CLIP** nœud de forme mouvementée en or gris entièrement serti de diamants ronds d'environ 1 carat et de quelques diamants baguettes.

On y joint un collier rigide en or gris permettant ainsi de le porter en pendentif.

Poids brut : 57 g.

- 12 MONTRE-BRACELET** de dame. La montre de forme rectangulaire en or gris, les attaches serties de diamants de taille ancienne, le mouvement mécanique (manque le remontoir), le tour de poignet double cordonnet en tissu noir. LONGINES.

Poids brut : 11 g

- 13 BRACELET** en or jaune à décor ajouré d'une frise de palmettes, orné d'un motif de fleur - amovible - aux pétales épanouis d'un semi de diamants dont un plus important au centre - d'environ 0,75 carat - de taille ancienne. De part et d'autre de la fleur, deux petites appliques à motifs contournés de petits diamants.

Poids brut : 40 g.

- 14 ENSEMBLE** de trois lots de **DIAMANTS** de taille ancienne sur papier pesant : 1,98 carat - 1,62 carat - 4,40 carats.

- 15 COLLIER** articulé en or composé de seize motifs serties de diamants de taille ancienne en chute, reliés par des lignes de diamants taillés en roses. Il supporte, au centre, deux pampilles ornées de diamants taillés en rose retenant chacune aux extrémités un diamant de taille ancienne sous deux diamants poires. Certains motifs amovibles. (manque quelques diamants taillés en rose).

Poids total environ 30 carats : sept diamants d'environ 25 à 26 carats et dix diamants d'environ 4,40 à 5 carats.

XIX^{ème} siècle.

Poids brut : 30 g.

Dans un écrin en forme monogrammé " W.B. " et chiffré MOREL et Cie - CHAUMET successeur, renfermant deux peignes en écaille, épingles et éléments de broche adaptables aux motifs.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 16** **BAGUE** de forme marquise pavée de 21 diamants en taille ancienne, sur un anneau en or.
Poids 4,2 gr.

TABLEAUX ANCIENS

- 20** Antoine Laurent **CASTELLAN** (Montpellier 1772 - Paris 1838).
Vue de Rome.

Plume et encre brune sur traits à la pierre noire. Situé, en haut à droite, à la plume "Rome".

9,5 x 18 cm. Taches.
- 21** **École ITALIENNE** du XVIIIème siècle.

Étude d'homme écrivant. Sanguine.
Porte une annotation, en bas à gauche à la plume, Guido Reni.

22,5 x 15,8 cm. Piqûres Provenance : grand château de la Loire.
- 22** **École FRANÇAISE** du XIXème siècle.
Portrait d'un gentilhomme du règne de Louis XIV.

Gouache sur ivoire.
Ovale, 4,5 x 4 cm. Cadre en bois mouluré, 11 x 10 cm.

Provenance : grand château de la Loire.
- 23** **École FLAMANDE** du XVIIème siècle. La Vierge à l'Enfant.

Cuivre.

27,5 x 21,5 cm. Manques.

Provenance : Famille du Duc de Trévise, château de V. en Île-de-France.
- 24** **École FRANÇAISE** du XIXème siècle. Portrait d'une jeune fille sous le Directoire.

Pierre noire et sanguine. Ovale, 44 x 36 cm.

Provenance : Famille du Duc de Trévise, château de V. en Île-de-France.
- 25** **Attribué à Claude Jean-Baptiste HOUIN** (1750 - 1817).
Portrait d'une petite fille.

Pierre noire, sanguine et rehauts de blanc.
28 x 20 cm. Piqûres, taches, mauvais état.
Provenance : Famille du Duc de Trévise, château de V. en Île-de-France.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

26 **École FRANÇAISE** du XVIIIème siècle.

Lavandières près d'un pont.
Gouache aquarellée.

13,5 x 19 cm.

Provenance : collection orléanaise.

27 **Jean PILLEMENT** (Lyon 1728 - 1808) Scène de pêche.

Pierre noire, crayons de couleurs et rehauts d'aquarelle.

Signé et daté en bas à gauche au crayon Jean Pillement 1785. Porte en bas à gauche un cachet de collection. 16,5 x 22 cm.

Provenance : collection tourangelle.

28 **MARMONTEL** (Jean-François). LA PHARSALE DE LUCAS, TRADUIT EN "FRANÇOIS".
À Paris chez Merlin, libraire, rue de la Harpe, vis-à-vis la rue Poupée, à l'image Saint Joseph. M.
DCC. LXVI. Deux volumes in-12, veau marbré, dos lisses ornés de fers dorés, étiquettes de titres
de mar. vert, étiquettes de tom. de mar. rouge, tranches jaspées, double filets dorés sur les plats.
(Reliure de l'époque).

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION DE MARMONTEL.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE ENRICHIS DE ONZE LAVIS ORIGINAUX D' HENRI GRAVELOT
qui ont servi à l'illustration du livre et qui ont été soigneusement gravés par J.B. Simonet. Ces
dessins titrés ont été collés séparément sur une feuille de papier de vélin fin et reliés à l'époque,
face à l'estampe qui lui correspond.

(accidents importants aux reliures : plats détachés et manques).

29 **École FRANÇAISE** du début du XVIIIème, suiveur de Pierre MIGNARD. Portrait présumé du
Duc de Saint-Simon.

Toile.

41,5 x 33 cm.

30 Attribué à **William BEECHEY** (1753-1839).
Portrait présumé de Lady Hamilton.

Toile.

85 x 65,5 cm.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 31** **École AUTRICHIENNE** du XVIIIème siècle.
Scène de bataille.

Toile.

30 x 65 cm.

- 32** Attribué à **Francesco Giuseppe CASANOVA** (1727 - 1802).
Scène de bataille.

Toile.

36 x 43 cm.

- 33** **Francesco CORNELIANI** (Milan 1742 - 1814).
L'assemblée des dieux.

Toile.

Inscription en bas au milieu, MAZZARINO et, en bas à droite, CONSCIA MENS RECIT /
FAMAE MENDACIA RIDEM / AVID FAST ... CCCXI.

91,5 x 131,5 cm.

Provenance : collection belge.

Nous pouvons rapprocher notre tableau des fresques de la villa Serbelloni à Tremezzo, près du lac de Côme. Nous remercions Franco Moro pour l'attribution de ce tableau à ce rare artiste lombard.

- 34** **Jean-Baptiste CLAUDOT**, dit CLAUDOT de NANCY. (Badonviller 1735 - Nancy 1805).
Femmes à la fontaine.

Sur sa toile d'origine. 66 x 81 cm. Manques et restaurations.

Provenance : collection parisienne.

Au cours d'un séjour à Paris (1767 - 1769), Jean-Baptiste Claudot rencontre Joseph Vernet qui devient son ami, avant de revenir définitivement à Nancy. Dès son vivant, il bénéficie d'une grande notoriété locale et sera surnommé "L'Hubert Robert lorrain".

Davantage que par ses natures mortes, Claudot se distingue par la qualité de ses paysages dans la tradition de Poussin, Claude Gellée, Mauperché ou Patel.

- 35** **École ITALIENNE** de la fin du XVIIIème siècle.
Paysage aux moulins.

Toile.

42 x 58 cm.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

36 Louis-François CASSAS (Azay-le-Ferron 1756 - Versailles 1827).
Deux vues pittoresques de Grèce.

Paire de dessins, plume et encre de Chine, aquarelle, gomme arabique.

53,5 x 75 cm. 55 x 75 cm.

Provenance : collection parisienne.

Influencé sans doute par un père géomètre des routes royales, Cassas commença son apprentissage de dessinateur de stéréotomie sur le chantier d'un pont dirigé par l'ingénieur Jean Cadet de Limay. Il y exécuta ses premiers dessins d'architecture et y apprit une rigueur et une minutie qu'il devait conserver tout au long de sa vie. Rapidement remarqué, il fut introduit à l'Académie de dessins du duc de Rohan - Chabot.

Dès 1775, il entra en contact avec Lagrenée, puis, en 1776, avec Le Prince. De ce dernier, il apprit l'art de la composition, l'utilisation du lavis, ainsi que le goût du pittoresque et de l'exotisme. De 1779 à 1783, il effectua son premier voyage en Italie. Il se rendit également en Sicile et Dalmatie. De retour à Paris en 1783, il donna des cours de dessins avant d'entreprendre sous la protection du comte de Choiseul Gouffier, ambassadeur en Turquie, un long périple dans l'empire ottoman. Il effectua, en 1787, son premier séjour à Rome. En 1788, il s'y rendit à nouveau et exposa pour la première fois, et avec un grand succès, ses dessins rapportés de Syrie, Egypte, Palestine ... De retour à Paris, en 1791, il commença à travailler à la publication du voyage pittoresque, ouvrage qui ne sera jamais achevé. Il confia la réalisation des chalcographies à l'atelier des Piranesi. En 1806, il présenta, sous le titre "La galerie de Mr Cassas", une série de maquettes dont l'État refuse qu'elles soient vendues à l'empereur d'Autriche. En 1816, il devint professeur aux Gobelins. Il mourut à Versailles, en 1827. La plupart de ses œuvres furent dispersées au cours d'une vente en 1878.

Louis-François Cassas s'arrêta en Grèce une première fois alors qu'il était en route vers les rives du Bosphore. Comme la plupart des voyageurs du XVIIIème siècle, il fut enthousiasmé par l'exotisme, la nouveauté et le pittoresque de ce pays. Alors qu'il séjournait déjà depuis plusieurs mois en Turquie, il se rendit en Syrie, Égypte et Palestine avec comme but initial d'étudier villes et paysages, monuments, sites curieux et ruines, mais également les coutumes des différentes régions traversées, en s'étant travesti par sécurité. Le gouvernement français le chargea également d'une mission de surveillance et d'observation de ces territoires de l'empire ottoman qui suscitaient déjà les convoitises politiques. Il fournit donc un nombre importants d'éléments tels que cartes, vues et relevés. Il retourna à Constantinople au début de l'année 1786.

De son séjour en Grèce durant ces années 1786 - 1787, Cassas rapporta un grand ensemble de dessins, dont plus de deux cents sont conservés au Louvre. Hormis le fait qu'il joua un rôle d'observateur politique et stratégique, et qu'un grand nombre de croquis devait servir à cette mission, il put également réutiliser ces dessins pour la réalisation de ses fameuses vues pittoresques dont deux illustrations sont visibles ici. En effet, dans ses compositions, devenues par la suite fameuses, il prit pour habitude de juxtaposer différents éléments, entremêlant la fantaisie et le réel, des souvenirs de paysages avec la rigueur des relevés de ruines archéologiques, qui font que, bien souvent, le site représenté n'est que pure fantaisie.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

37 **Baron Antoine Jean GROS** (Paris 1771 - Meudon 1835).
Portrait de Pierre-Jacques Orillard, Comte de Villemanzy, Pair de France.

Toile.

Signée en bas à gauche *Gros*.

Inscription en haut à droite : *JACQUES COMTE DE VILLEMANZY / PAIR DE FRANCE*.

Numéro en bas à gauche : *1256*.

145 x 115 cm.

Riche cadre en bois doré à palmettes de la Restauration.

Provenance :

Toujours resté dans la famille du modèle.
Château de Touraine.

Expositions :

Salon de 1827, Paris, n° 492 ;

Exposition rétrospective des Beaux-Arts, Tours, 1873, n°1256 ;

Gros, ses amis et ses élèves, Paris, Petit Palais, 1936, n° 94.

Bibliographie :

J.B. Delestre, *Gros, sa vie et ses ouvrages*, Paris, 1867, cité pp. 265-266 ;

J. Tripier-Lefranc, *Histoire de la vie et de la mort du baron Gros*, Paris, 1880, p. 430 ;

P.A. de Beaumont, *L'intendant général des armées de Napoléon, Le Comte de Villemanzy*, Paris, 2000, p. 272, reproduit p. 6 et en couverture ;

Sous la direction des généraux inspecteurs Cristau et Way, *Les Hôpitaux militaires au XXème siècle*, Paris, 2006, reproduit dans l'ouvrage.

Originaire d'Amboise et de Blois, Pierre-Jacques Orillard de Villemanzy (1751 - 1830), jeune commissaire des guerres de l'armée de Rochambeau en Amérique, devenu général de division, est nommé commissaire général de l'armée du Rhin sous la Révolution. Après avoir été prisonnier de l'Autriche, le Directoire le désigne ordonnateur en chef de l'armée d'Italie auprès de Bonaparte. Inspecteur général, au camp de Boulogne et de la Grande Armée, où il succède à Petiet comme intendant général, il assume ensuite ces fonctions aux armées du Rhin et d'Allemagne, conjointement à l'administration des Territoires conquis, puis des pays entre l'Elbe et l'Oder et des majorats de Poméranie. Après avoir été sénateur au titre de l'Indre-et-Loire, il sera pair de France sous la Restauration, où il présidera la nouvelle Caisse des dépôts et consignations. Continuellement au service de la France de Louis XVI à Charles X, il apparaît comme l'un des personnages incontournables qui assurèrent le fonctionnement de la France pendant ces périodes tourmentées de l'histoire nationale. Son nom sur l'Arc de Triomphe, parmi les généraux de Napoléon, l'associe aux gloires napoléoniennes.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Le Comte de Villemanzy est revêtu du costume de Pair de France. Il porte sur ses épaules le manteau bleu, doublé d'hermine et brodé d'or. Sa poitrine est décorée du grand cordon de la Légion d'honneur et d'autres ordres s'y font remarquer. Il tient de la main gauche un rouleau de papier dont l'inscription rappelle "les attributions spéciales" du fonctionnaire : *Administration des Armées*.

Comme la plupart des grandes personnalités de son époque parvenues au faite des honneurs, Villemanzy eut son portrait peint par Gros. Il était ordonnateur général de l'armée d'Italie lorsque l'artiste le connut à Milan en 1797, au Palais Serbelloni, dans les salons du général Bonaparte. Près de vingt années plus tard, Gros tint, à travers ce portrait, à le remercier de l'aide qu'il lui avait apportée à l'époque.

Le tableau, peint en 1826, rencontra un succès important au *Salon de 1827*, et fut lithographié par Antoine Maurin. (n°38 de cette vente).

Par sa puissance, ce tableau peut être rapproché du Portrait du Comte Chaptal, Pair de France, daté 1823 (toile, 136 x 114 cm), conservé au Cleveland Museum of Art. On y retrouve le même charisme et les mêmes mains fortes (voir D. O'Brien, Antoine Jean Gros, Louisville, 2006, p. 227, fig. 143).

Ce tableau peut être considéré comme l'un des derniers exemples du portrait davidien, se situant entre **Ingres** et son *Portrait de Monsieur Bertin* et la puissance du coloris de **Delacroix**.

Nous remercions Gérard Auguier, qui prépare actuellement le catalogue raisonné sur l'artiste, pour nous avoir confirmé l'attribution.

38 Antoine MAURIN, dit l'Aîné (Perpignan 1793 - Paris 1860).

Pierre lithographique du tableau de GROS représentant le portrait du Comte de Villemanzy.

48,5 x 40 x 7 cm.

Cadre en bois doré à palmettes, de la Restauration.

Épreuve en noir et blanc, portrait du comte de Villemanzy.

" Gros pinx. Maurin aîné lith. Imp. Lith. de Lemercier ".

48 x 37,5 cm.

Provenance :

Toujours resté dans la famille du modèle, avec le tableau de Gros.

Château de Touraine.

39 Jean-Victor SCHNETZ (Versailles 1787 - Paris 1870).

Bonaparte montrant un fort à ses officiers.

Toile.

65,5 x 52,5 cm.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Expositions : Jean Victor Schnetz, Couleurs d'Italie, Flers, 2000, n°165, reproduit fig.62.

Provenance :

Collection Leboeuf de Montgermont. Resté dans la famille de l'artiste.

Château de Touraine.

40 Louise Élisabeth VIGÉE-LEBRUN (Paris 1755 - 1842).

Vue du lac de Challes au mont Blanc.

Pastel, sur deux feuilles assemblées.

Signé en bas à droite à la plume L.E. Vigée Lebrun.

Titré en bas à gauche à la plume "vue du lac de challes au mont Blanc".

23 x 33 cm.

Madame Vigée-Lebrun séjourna en Suisse durant les années 1807-1808. Elle devait en rapporter quelques vues de montagnes réalisées au pastel. Nous pouvons rapprocher notre dessin d'un autre paysage Le Lac de Thoune, Suisse, de la même période (voir Succession de Madame L... et à divers, Paris, Hôtel Drouot, 9 mars 2005, Mes Farrando et Lemoine, n°47, reproduit).

Nous remercions Monsieur Joseph Baillio pour l'attribution de ce dessin, qu'il a vu sur photographie, et qui sera inclus dans le catalogue raisonné qu'il termine actuellement.

Provenance : collection privée du Midi

41 Anthonie Jansz van der CROOS (Alkmaar ? vers 1606 - 1663).

Paysage de rivière aux pêcheurs.

Panneau de chêne, une planche, renforcé. Porte une signature en bas à gauche, S.Ruysdael.

70 x 99 cm.

Provenance : Famille du Duc de Trévise, château de V. en Île-de-France.

Nous remercions Marijke C. de Kinkelder du RKD pour l'attribution de ce tableau à Anthonie Jansz van der Croos

42 École FRANÇAISE vers 1800, suiveur de Jean-Baptiste GREUZE.

La blanchisseuse.

Toile.

81 x 65 cm.

Reprise du tableau du Salon de 1761 conservé au Jean Paul Getty Museum de Los Angeles (voir C.B. Bailey, Jean-Baptiste Greuze, The Laundress, Los Angeles, 2000, reproduit en couleur).

On y joint la gravure du tableau.

Provenance : Famille du Duc de Trévise, château de V. en Île-de-France.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

42Bis École AUTRICHIENNE ? du XIXème siècle.
Jeune femme conduisant l'aveugle.

Sur sa toile d'origine.

Signée en bas à gauche "Weny".

Inscription manuscrite en langue étrangère, datée 1829 sur étiquette au verso.

24 x 29,5 cm.

Provenance : collection privée parisienne.

42Ter École FLAMANDE du XVIIème siècle.
Les moissons.

Cuivre.

14 x 18 cm.

Provenance : collection privée parisienne.

43 François BOUCHER et ATELIER (Paris 1703 - 1770)

1-a- *Le petit joueur de cornemuse*

b- *La petite beurrière*

2-c- *Jeune garçon abreuvant son chien*

d- *La petite bouvière*

3- e- *Garçon à la marionnette*

f- *La fileuse*

4- g- *L'amusement de la bergère*

h- *La jardinière*

Série de quatre toiles décoratives à décor de médaillons 274 x 70 cm

1-a porte une signature, en bas à droite, *f. Boucher*

1-b signé et daté, en bas à droite, sur le socle de la cruche, *f. Boucher / 175(?)1*

2-c porte des traces de signature, en bas à gauche

4-g porte une signature et une date, en bas à droite *f. Boucher / 175(?)1*

4-h porte une signature et une date sur le bac de l'arbre vers le bas à gauche, *f. Boucher / 175(?)1*

Provenance :

Château de Sceaux .

...

Vente "Quatre panneaux de décoration peints par F. Boucher provenant du Château de Sceaux"
Paris, Hôtel Drouot, 29 janvier 1872 ;

Acquis à la vente par le Duc de Trévise pour 27 200 frs et replacé au château de Sceaux, propriété
familiale de 1850 à 1923 ; date de la vente du château de Sceaux au département de la Seine.

Puis conservé dans la famille de Trévise au château de V. près de Paris.

De 1872 à aujourd'hui dans la famille du Duc de Trévise.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Bibliographie :

Albums Maciet, Musée des Arts-Décoratifs, Paris, 229 / I ;
P. Gélis-Didot, *La peinture décorative en France, Du XVIème au XVIIIème siècle*, vol. 2, Paris, s.d., (avec reproduction de la gravure) ;
A. Michel, *François Boucher*, Paris, 1906, n° 2470 ;
A. Laing, "Madame de Pompadour et les "Enfants de Boucher", *Madame de Pompadour et les arts*, Versailles, Château de Versailles, 2002, p. 47 (localisation inconnue).

Jusqu'à leur réapparition aujourd'hui, ces quatre grandes toiles n'étaient connues que par leurs photographies conservées dans les *albums Maciet* et par leurs mentions dans la vente de 1872. Elles éclairent d'un jour nouveau les pratiques décoratives de l'atelier de Boucher. Alastair Laing, après avoir examiné ces tableaux, considère que certains sujets pastoraux ont été peints par Boucher lui-même, d'autres dans son atelier et sous sa direction. Ces éléments ont été transformés en écrans par des ornemanistes qui sont aussi les auteurs des éléments floraux et des grisailles.

Cette série de quatre toiles est à mettre en relation avec celle, de moindre qualité, conservée à la Frick Collection de New York. Cette dernière daterait de 1761, et serait aussi l'œuvre d'une équipe de décorateurs (voir. A. Laing, "Madame de Pompadour et "les Enfants de Boucher" ", catalogue de l'exposition *Madame de Pompadour et les arts*, Versailles, Munich, New-York, pp. 45-49).

Contrairement aux tableaux de la Frick Collection, les éléments pastoraux sont ici de la main même du maître (1-b *La petite beurrière* et 2.d *La petite bouvière*) et de son atelier (1-a, 2-c, 3-e, 4-g et h). Malgré la date de 1751 apparaissant sur trois sujets, il semble plus probable, pour des raisons stylistiques, que l'ensemble date de 1761. *Le Petit architecte* conservé au Musée d'Art et d'Histoire de Genève, oeuvre avérée de François Boucher, signé et daté 1761, confirme cette datation (voir le catalogue de l'exposition *Madame de Pompadour et les arts*, Versailles, Munich, New York, reproduit fig. 5 p. 45). Il existait probablement un cinquième panneau dont on conserve le souvenir à travers le paravent qui se trouvait en 1903 à la Galerie Krieger à Paris (voir *Les Arts*, vol. 19, 19 juillet 1903, reproduit en 4e de couv.).

Le petit joueur de cornemuse (1-a), peint par l'atelier, est connu par les gravures de Demarteau l'Aîné et Aveline (voir A. Ananoff, *François Boucher, Tome II*, Paris, 1976, n° 437, reproduits). On connaît également une version d'atelier conservée au Musée des Beaux-Arts de Boston. Il ne semble pas qu'il y ait eu un tableau de la main de Boucher mais seulement un dessin ayant appartenu à Bergeret de Grancourt.

La petite beurrière ou *Le bol de bouillie* (1-b) est autographe. Il est également connu par la gravure de Demarteau l'Aîné (à l'endroit) et de Mademoiselle Igonet (à l'envers) (voir A. Ananoff, *op. cité supra*, n° 414 / 3 et 4, reproduits). On connaît le dessin, anciennement dans la collection M. Paulme (voir A. Ananoff, *L'oeuvre dessiné de François Boucher*, Paris, 1966, n° 5, reproduit).

Enfin, *L'amusement de la bergère* (4-g) a été gravé par Mademoiselle Igonet (voir A. Ananoff, *op. cité supra*, n° 367 / 15, reproduit, gravure inversée) et peut être rapproché de l'un des panneaux, *Le chant*, de la Frick Collection de New York.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Les années 1750-1760 marquent l'émergence du thème des enfants dans les arts décoratifs et la peinture. Le patronage de la favorite, Madame de Pompadour, ainsi que le contexte de ces années 1750 ont contribué à cette mode. Les hommes de lettres ainsi que les philosophes portent un intérêt nouveau à l'enfance. Un des aboutissements de cette réflexion sera *l'Émile ou De l'Éducation* de Jean-Jacques Rousseau, paru en 1762. François Boucher est l'inventeur des pastorales d'enfants se livrant à des occupations d'adultes.

Et "Madame de Pompadour en devint la plus ardente promotrice et consommatrice" (voir A. Laing, *op. cité supra*, p. 44) aussi bien par le biais de la sculpture et de la porcelaine de la Manufacture de Vincennes que de la peinture ou la tapisserie à la Manufacture des Gobelins.

Nous remercions Alastair Laing pour l'ensemble des éléments contenus dans cette notice.

Le 3-f semble être d'une main postérieure remplaçant un original probablement endommagé.

44 François BOUCHER (Paris 1703 - 1770).

La Vierge confiant l'Enfant Jésus à Saint-Stanislas Kostka.

Toile.

Signée ou traces de signature ? en bas à droite, *f. Boucher.*

225 x 165 cm.

Pliures, usures et restaurations

Provenance :

Probablement commandé pour le Noviciat des Jésuites du Faubourg Saint-Germain vers 1726.

Probablement vendu après l'expulsion des Jésuites en 1762.

Vente Donjeux Paris, 29 avril 1793, n° 359 "*Un grand tableau représentant le sujet d'un religieux qui reçoit l'Enfant Jésus des mains de la Vierge. Ce morceau est de la belle touche de ce peintre (François Boucher) et aussi d'un beau ton de couleur. 84 x 62 pouces (H. 2m268 ; L. 1m674). Prix 150 livres à Dufour* » ;

Probablement collection du Marquis de Maupéou.

Dans la même famille depuis la seconde partie du XIXème siècle.

Château d'Eure et Loir.

Bibliographie :

P. de Nolhac, *François Boucher*, catalogue par Georges Pannier, Paris, 1907, p. 108 (*Un religieux reçoit l'Enfant Jésus des mains de la Vierge. Toile 2m33 - 1m72. Vente Donjeux, n° 359 : 150 livres.*) ;

A. Ananoff, *François Boucher*, Paris, 1976, tome 2, p. 325 ("*Tableaux de François Boucher restant à authentifier* »).

Saint-Stanislas Kostka est le patron de la Pologne, de Varsovie et des noviciats de l'ordre des Jésuites. Il a pour emblème un lys et le livre faisant référence aux règles de l'ordre des Jésuites. Né en 1550 à Rostkow, d'une famille illustre en Pologne, Stanislas Kostka se distingua dans son enfance par une extraordinaire piété et une modestie remarquable. Persécuté par son frère pendant plus de deux années pour son engagement religieux, il tomba très malade.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

C'est alors qu'il reçut la visite de deux anges lui donnant la Communion et quelques jours plus tard la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus lui apparurent. La Vierge Marie lui ordonna d'entrer dans la Compagnie de Jésus. C'est ainsi que Saint-François Borgia le reçut, en 1567, au Noviciat des Jésuites à Rome. Il mourut l'année suivante. Il fut béatifié en 1670 et canonisé en 1725.

Ce tableau est une des premières oeuvres de François Boucher peinte avant son voyage en Italie en 1728. Il s'agit probablement d'une commande réalisée peu de temps après la canonisation de Saint-Stanislas Kostka en 1725.

De cette période, quelques oeuvres religieuses sont connues. L'article de Pierre Rosenberg sur les débuts de Boucher est assez éloquent (voir P. Rosenberg, "Les mystérieux débuts du jeune Boucher », *François Boucher*, New York, Detroit, Paris, 1986, pp.47-61). On répertorie ainsi une série de petits tableaux représentant le *Christ, la Vierge, Saint-Paul et les douze apôtres* dont un *Saint-Barthélémy* anciennement dans la collection Jean-Luc Bordeaux, peints vers 1726 (voir le catalogue de l'exposition *François Boucher*, New York, Detroit, Paris, 1986, n° 1, reproduit).

Le Musée des Beaux-Arts de Strasbourg conserve deux tableaux de la jeunesse : *Béthuel accueillant le serviteur d'Abraham* et *Le sacrifice de Gédéon*, le plus grand format des tableaux religieux connus de cette période (voir *op. cité supra*, n°4 et 7, reproduits). Ce tableau témoigne encore de l'influence des peintres religieux de cette époque tels que Jean-François de Troy ou encore Jean Restout. On y retrouve parallèlement l'influence des maîtres italiens. Les passages de Sebastiano Ricci, de Rosalba Carriera ainsi que Giovanni Antonio Pellegrini à Paris, dans les années 1718 à 1721, ont très probablement influencé le jeune Boucher avant même de connaître l'Italie. La présence non négligeable de sujets religieux témoigne de l'ambition de Boucher à être considéré comme un peintre d'histoire.

Ce n'est qu'à partir des années 1750 que François Boucher se consacre à nouveau à la peinture religieuse. On trouve ainsi *l'Adoration des bergers* (toile, 175 x 130 cm) ou la *Lumière du Monde*, peint pour la chapelle privée du Château de Bellevue de Madame de Pompadour (aujourd'hui conservé au Musée des Beaux-Arts de Lyon, voir le catalogue de l'exposition *François Boucher*, New York, Détroit, Paris, 1986, n° 57, reproduit en couleur) ; ou bien encore *Saint Pierre marchant sur les eaux* ainsi que *la Prédication de Saint Jean-Baptiste* (paire de toiles, 235 x 170 cm, voir *op. cité supra*, n° 77, reproduit) conservés à la Cathédrale de Versailles.

45 CHARLES-ANTOINE COYPEL ET SON ATELIER. (Paris 1694-1752).

Portrait du duc Louis d'Orléans.

Huile sur toile.

128 x 96 cm.

Provenance: Probablement collection J.B Bentivoglio; Probablement offert par ce dernier aux Barnabites de Montargis. Comtesse de Luppé, Château de Lichy, dans la Nièvre.

Bibliographie: Thierry LEFRANÇOIS, Charles COYPEL, Peintre du roi, Paris, 1994, n° P. 131.

Fils du Régent et de Françoise Marie de Bourbon, fille légitime de Louis XIV et de Madame de Montespan. Louis, duc d'Orléans fut témoin, en 1726, au mariage de Marie Leczinska et de Louis XV à la Cathédrale de Strasbourg. Il passa sa vie entre ses deux domaines du Palais-Royal et de Saint-Cloud. Connu pour sa piété, il était surnommé "Louis le Pieux" et il n'hésita pas à brûler de nombreux tableaux, jugés par lui "indécents", que son père le Régent avait acquis.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Il était également le protecteur et ami de Charles-Antoine COYPEL.

Thierry Lefrançois, dans sa monographie sur l'artiste, rapproche ce tableau de la gravure de Jean Daullé (voir Thierry Lefrançois, op. cité supra, n° P. 131 A). Celle-ci est inversée et présente le portrait du duc en buste. Elle permet de savoir que le tableau a été offert par Jean-Baptiste Bentivoglio, patricien romain, aux Barnabites de Montargis.

Par ailleurs, Thierry Lefrançois propose de dater l'oeuvre vers 1730-1740, par comparaison avec un portrait du duc d'Orléans antérieur, gravé par Pierre Imbert Drevet (voir Thierry Lefrançois, op. cité supra, n° P. 69, reproduit). Le spécialiste précise que "le fait qu'il porte encore la cuirasse, le collier de la Toison d'Or et le cordon de l'Ordre du Saint-Esprit, le tout avec beaucoup de raffinement, ne paraît guère pouvoir s'accorder avec les élans d'austérité qui marquèrent la fin de sa vie". On pourrait donc rapprocher notre portrait avec celui au pastel signé et daté 1740 signalé autrefois dans la collection du duc de Portland à Londres (voir Thierry Lefrançois, op. cité supra, n° P. 198).

46 **École ANGLAISE** du XVIIIème siècle, suiveur de Sir Joshua REYNOLDS.
Portrait de Sir Abraham Hume (1749 - 1838).

Toile rectangulaire à vue ovale.

76,5 x 64 cm.

Provenance : Vente Königswarter, 1906 ; Collection Arnold, Berlin, 1908. Famille du Duc de Trévis, château de V. en Île-de-France.

Exposition : Ausstellung älterer englischer Kunst, Berlin, Königliche Akademie der Künste, 1908, n° 97.

Bibliographie : D. Mannings, Sir Joshua Reynolds, A complete catalogue of his paintings, New Haven et Londres, 2000, n° 964b (copie).

Reprise du tableau probablement peint vers 1783 et conservé à Belton House, National Trust (voir D. Mannings, op. cité supra, n° 964, reproduit fig. 1408).

47 **École FRANÇAISE** vers 1850.
Portrait de jeune fille à la corbeille de fleurs.

Toile.

73 x 60 cm.

Provenance : Famille du Duc de Trévis, château de V. en Île de France.

48 **École FRANÇAISE** du XVIIème siècle.
Série de panneaux du Château de Richelieu.
Allégorie aux armes de Richelieu.
Cinq panneaux : 75 x 100 cm.
Quatre panneaux : 75 x 130 cm.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Porte au chiffre royal de Louis XIII .

Trois panneaux :

19 x 57 cm.

102 x 57 cm.

75 x 57 cm.

Double porte aux amours.

Paire de panneaux :

220 x 60 cm

240 x 60 cm.

Allégorie de la flotte.

Panneau : 30 x 115 cm.

Avec couronne ducale.

Panneau :

270 x 30 cm.

127 x 30 cm.

110 x 30 cm.

90 x 30 cm.

57 x 30 cm.

Paysage

Panneau : 145 x 50 cm.

Total général des boiseries, environ 15 m²

Provenance : Château de Richelieu.

Richelieu est une ville aux confins de la Touraine et du Poitou, dans le département de l'Indre-et-Loire. La Seigneurie de Richelieu appartenait à la famille du Plessis depuis 1468. Richelieu, qui n'était auparavant qu'un simple village, a été développé à partir de 1631 par Armand du Plessis, Cardinal de Richelieu depuis 1622.

Devenu premier ministre de Louis XIII en 1624, le Cardinal put faire ériger la Seigneurie en Duché. En 1631, après la difficile Journée des Dupes, Richelieu lance la reconstruction du château familial ainsi que la reconfiguration de la ville dont il veut faire la capitale du Duché.

Élaboré à partir des dessins de Jacques Lemercier, le château est achevé à la mort du Cardinal en 1642. Il était considéré comme l'un des plus beaux châteaux d'Europe. L'arrière petit-neveu du Cardinal, Armand-Emmanuel, émigra lors de la Révolution et ses biens furent confisqués et les oeuvres d'art furent vendues ou attribuées à des musées. Finalement, en 1805, le château fut racheté par un marchand de biens qui acheva sa démolition. Nos éléments de boiseries ont été conservés dans la même famille à Richelieu, dans une maison du quartier Gare, depuis le XIXème jusqu'à nos jours.

Bibliographie : Richelieu, le château et la cité idéale, Christine Toulhier et photographies Patrice Delatouche, Berger M. éditions, 2005. Reproduction pleine page couleurs : porte Louis XIII en dernière de couverture, et armes de Richelieu p.110.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

49 **École FRANÇAISE du XVIIIème siècle**, suiveur de Jean-Baptiste PATER. Le concert amoureux.

La balançoire, dite la conversation intéressante.

Paire de toiles, sur leurs toiles d'origine.

80 x 50 cm. (accidents).

Reprise de tableaux faisant partie d'une série de quatre, conservés à la Wallace Collection à Londres (voir F. Ingersoll-Smouse, Pater, Paris, 1921, n°25 et 276 reproduits fig. 19 et 22). Une autre version du concert amoureux est également conservée au Château de Sans-Souci à Postdam (voir F. Ingersoll-Smouse, op. cité supra, n°26, reproduit fig. 25).

Provenance : collection privée du Midi

50 **Pieter CASTEELS II** (Anvers ? avant 1650 - après 1674).

Marché et arrivée de marchandises au port.

Toile.

58 x 84 cm. Usures.

Provenance : collection tourangelle.

51 **École FRANÇAISE du XVIIIème siècle**, suiveur de Antoine COYPEL.

L'évanouissement d'Esther.

Toile.

71 x 87 cm. Restaurations.

Reprise de la gravure de Jean Audran d'après le tableau conservé au Musée du Louvre (voir N. Garnier, Antoine Coypel, Paris, 1989, n° 58, reproduit en couleur pl. XI).

Provenance : collection orléanaise.

52 **École ITALIENNE de la fin du XVIIIème siècle**.

Nature morte aux melons.

Sur sa toile d'origine.

Traces de signature en bas à gauche.

49,5 x 62,5 cm. Accidents et manques.

Provenance : collection du Vendômois.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 53** **École FRANÇAISE** du XVIIIème siècle, entourage de Pierre-Jacques CAZES.
Achille chez les filles de Lycomède. L'enlèvement d'Europe.

Paire de toiles.

82 x 101 cm.

Provenance : château de Sologne.

- 54** **ALBUM** de quarante-neuf dessins, par **MACHOVIE** et différentes mains. Paysages, portraits, marines, scènes de genre, Faust...

Plume et lavis, aquarelle, crayon noir.

La plupart signés ou monogrammés et datés Machovie, S. G. 1836...

34,5 x 49,5 cm.

Une gravure représentant un portrait d'homme.

Reliure par A. GIROULT en plein maroquin bleu doré au petit fer d'entrelacs dans un coffret en palissandre à encadrement de filets de laiton, (accidents) monogrammé " SG ", surmonté d'une couronne comtale.

Provenance : grand château de la Loire.

- 55** **Edgar DEGAS** (Paris 1834 - Paris 1917).
Étude de tête d'un jeune garçon.

Crayon noir.

Situé et daté en bas à droite, Flor 1857.

Porte, en bas à gauche, le cachet de la vente d'atelier.

29 x 22,5 cm. Piqûres.

Provenance :

Vente d'atelier, Paris, Galerie Georges Petit, 2, 3, et 4 juillet 1919, (Mes Lair - Dubreuil et Petit), n°103 (lot de quatre dessins), reproduit.

Conservé dans la même famille depuis.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

VÉNERIE

60 Karl REILLE (1886 - 1975).

" Équipage de Cheverny : le gué de Bonveau, l'Etang Merle, l'Etang de Villabry ".

Gouache aquarellée, signée et datée : 6 novembre 1936.

42 x 51 cm.

Exposition : " Karl Reille, peintre de vénerie ", Musée international de la chasse, château de Gien, autonome 1979.

Provenance : collection Reille, château de Baudry.

61 Pierre MILLON de LA VERTEVILLE (1874 - 1935).

" La chasse à Baudry, 1908 " : le pré aux mules, à Panetrien, vers Meslay.

Aquarelle gouachée. Initiales en bas au centre. Située et légendée par Karl Reille.

28,5 x 22,5 cm.

Provenance : Collection Reille, château de Baudry.

Pierre de La VERTEVILLE était l'oncle de Karl REILLE (frère de sa mère), et cousin germain de Bernard de La MOTTE SAINT PIERRE, propriétaire de Montpoupon et Maître d'équipage du Rallye Montpoupon. Passionné de vénerie, il suit les chasses de nombreux équipages de Touraine et réalise, à partir de 1898, un important livre de chasse illustré par lui-même. De douze ans seulement l'aîné de Karl Reille, il influence beaucoup son neveu dans ses dessins, et échange souvent avec lui des calques, à partir desquels chacun refait des oeuvres très semblables. En garnison à Tours dans la première décennie du XXème siècle, c'est lui qui mène les chasses du Rallye Baudry, au Baron Victor REILLE (Père de Karl), lorsque ce dernier et son frère Guillaume ne sont pas là. Le livre de Vénerie de Pierre de La Verteville a été publié en 1997 aux éditions "Le Pigache".

61Bis TROMPE de CHASSE, de piqueux (avec embouchure).

Signée : " FRANCOIS PERINET RUE COPERNIC 27 PRES DE L'ARC DE L'ETOILE A PARIS".

61Ter TROMPE de CHASSE, dite d'ORLÉANS à trois tours et demi . Embout argent.

Signée : "Jh. PETTEX-MUFFAT Joly Pottuz Seurs de F. Périnet A PARIS".

Belle ornementation en guirlande à relief signée H. FARNIER et datée 1860 : chiens courants au renard, au sanglier, au cerf.

Bibliographie : reproduite p. 73 in La trompe de chasse, Joël Bouesse, société de vénerie, 1979. Joint ouvrage.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

62B Karl REILLE (1886 - 1975).

Rallye Gizeux : Marquis Marquise de Contades, Comte Guillaume de Beaumont, Colonel Bizard.
L'hallali en façade du château de Gizeux.

Aquarelle gouachée, signée en bas à droite. Vers 1935-1940.

90 x 130 cm.

Provenance : collection Reille, château de Baudry.

Il s'agit de la plus importante aquarelle gouachée réalisée par Reille et d'une scène de chasse inconnue à ce jour, découverte fortuitement.

63 Jules FINOT (1826 - 1906).

Scènes de chasse à curre. Six gouaches aquarellées :

Bât l'eau

Aquarelle signée en bas à droite datée 81
9,5 x 11,5 cm.

L'étang

Aquarelle signée en bas à droite datée 81
11,5 x 9 cm.

Cavaliers en forêt

Aquarelle signée en bas à droite datée 81
9 x 11 cm.

Cavaliers en clairière

Aquarelle
7 x 11 cm.

Le pansage

Aquarelle
7 x 11 cm.

Cavalier

Aquarelle peinte au revers d'une carte de visite du Baron Finot
7 x 11 cm.

Présentées sous 2 cadres en chêne : 23 x 46 cm et 25 x 56 cm.

Division possible.

Provenance : marquis de Biencourt, château d'Azay-Le-Rideau. Ex libris "Biencourt-Poncins" au verso des encadrements. Conservées dans sa famille depuis l'origine.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

1906. Un grand quotidien parisien consacre sa chronique "La vie au Grand Air" au baron Finot. L'article commence par ces phrases : "Le père du "Steeple Chasing" vient de mourir en son château de Langé"... Avec lui s'en va un des derniers survivants de cette glorieuse génération qui a fondé les assises des courses de France et qui en a assuré pendant quelques années le développement."

Le journaliste, Paul Mégnin, cite ensuite tous les chevaux du baron, sa façon de les monter, de diriger le haras, situé près de Langé, et les épreuves auxquelles il a participé. On parle beaucoup de sa peinture : "Le baron Finot était, malgré son grand âge, d'une surprenante activité : malgré les courses, l'élevage, la chasse, les séances du comité de la société des Steeple-chases, il trouvait encore des loisirs pour satisfaire ses habitudes mondaines et ses goûts artistiques.

Les jolies aquarelles auxquelles il employait ses heures de repos enrichissaient les collections de ses amis, elles évoquaient pour eux le souvenir de sujets de chasse ou le portrait des meilleurs, et, avec elles, le baron Finot faisait des heureux en les donnant aux nombreux appréciateurs de son réel talent."

65 René ROUSSEL.

Cheverny.

Maquette originale d'affiche " Chemin de fer de Paris à Orléans...Cheverny...les Châteaux de la Loire... Circuits automobiles ". Gouache signée au graphite en bas à gauche.

Circa 1930.

32,5 x 20 cm.

OBJETS D'ART – AMEUBLEMENT

70 Exceptionnel **MEUBLE de CHASSE** de PRÉSENTATION à combinaisons, de style gothique en chêne maillé blond, à riche ornementation cynégétique.

Deux corps à pans obliques, à léger retrait, reposant sur six pieds à pans moulurés et sculptés :

- la partie haute, au sommet arrondi et cintré, coiffé de sculptures comprend : une tête de sanglier encadrée de deux écreuils, de part et d'autre d'écreuils, de quatre faucons, et de deux têtes de loups surveillant la scène. Ornementation de feuilles de chêne, de glands, rythmé par quatre colonnes de style gothique avec enroulements de feuilles de lierre et d'acanthes. Porte centrale de forme arrondie aux écoinçons sculptés, pour le rangement des fusils, trompe de chasse et dagues - encadrée de deux portes à secret aux panneaux à relief en trophées de renard avec lièvre - et canard sauvage avec perdrix, sarcelle, perdreau et vanneau huppé, suspendus par des nœuds sculptés.

- la partie inférieure surmontée de tiroirs-sculptés de feuilles de chêne, glands, grives et d'une tête de blaireau - verrouillés par un système de fermeture des quatre portes basses. Montants séparant les tiroirs, à quatre têtes de chien dont le corps se termine en forme de patte. Registre triple de tiroirs garnis d'un revêtement argenté ; façade à numéros sculptés dans un cartouche circulaire correspondant aux calibres des plombs, pour la bourre, des goulettes à corne à système pour le remplissage de la poire à poudre. Les panneaux des portes sont travaillés en relief d'accessoires de chasse : trompe, dague, fouet au manche sculpté en forme de tête de chien.

CHEVERNY

www.rouillac.com / vendome@rouillac.com

Dimanche 11 Juin 2006

Tél. (33) 02 54 80 24 24 – Fax (33) 02 54 77 61 10

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Un système mécanique, manœuvré par un bras de levier déployant un escalier de trois marches, permet d'accéder au rangement des fusils, trompes et dagues.

Haut. 340, Larg. 255, Prof. 75 cm.

À l'Exposition Universelle de Londres en 1851, au Palais de Cristal, "FOURDINOIS, ébéniste de Paris", présente un buffet de chasse dont la ressemblance est frappante tant du point de vue architectural, que par la grande qualité d'exécution. Sont à rapprocher, porte voûtée, corniche sculptée, chiens Saint-Hubert, sculptures de trophées et de chasse, comme le rythme général du meuble.

Ce meuble est assurément une commande spéciale de haut lignage. On peut imaginer FOURDINOIS, "fournisseur attitré de l'Impératrice Eugénie" et son atelier, livrer un tel meuble pour le pavillon de Chasse du Palais de Fontainebleau, réhabilité à cet effet pour pratiquer chasses à courre et à tir.

Ce buffet de chasse reprend par ailleurs le thème des quatre chiens Saint-Hubert de la "Fontaine de Diane" de Fontainebleau.

Napoléon III fit aménager, à Fontainebleau, ce Pavillon en appartements privés, et meubler au goût du jour. Fourdinois exécuta, en 1860, pour le château de Fontainebleau, un lit à colonnes pour la chambre à coucher de l'appartement Louis XIII, et, pour le salon de Saint-Louis, un riche mobilier Néo-Renaissance.

On relève aussi qu'il fournit parallèlement, en commandes officielles, quelques meubles pour l'Hôtel de la Venerie. Ce meuble - inconnu à ce jour - est à la quintessence du style Néo-Renaissance et un modèle du genre.

Bibliographie :

Denise Ledoux-Lebard, Les ébénistes du XIXème siècle, éditions de l'Amateur, 1984, 1998, 2000.

Stéphane Laurent, Les arts appliqués en France (1851-1940), aux éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Olivier Gabet, Recherches sur la maison Fourdinois, néo-style et néo-Renaissance dans la seconde moitié du XIXème siècle, thèse d'École des Chartes, 2000.

71 Pierre-Jules MÈNE (Paris 1810 - Paris 1879).

Écossais montrant un renard à un chien.

BRONZE à patine brune nuancée, signé sur la terrasse.

Haut. 50, Diam. 30 cm.

Bibliographie : " Les bronzes du XIXème siècle, Dictionnaire des sculpteurs " de Pierre Kjellberg, éditions de l'Amateur, 1987 ; reproduit p.469.

Provenance : collection privée du Nord.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

72 **CROSSE**, éléments d'une arme à feu ayant appartenu à Louis XIII.

La crosse s'achève en une volute en bois de poirier, soulignée de motifs en fer damasquiné, avec incrustations de nacre, à laquelle est accolée une large acanthe en bronze doré.

Le chiffre de Louis XIII apparaît en L surmonté de la couronne royale fermée.

Attribuée à Pierre Le Bourgeois, arquebusier à Lisieux, mort en 1627.

Cet élément - en dépit de ses accidents, manques - est à rapprocher de la crosse du fusil à silex de Louis XIII, conservé au Metropolitan Museum of Art de New York (inv. 1972.223).

D'autres armes du même Le Bourgeois sont à rapprocher de cette crosse : une arquebuse de la Wallace Collection (collection de la Couronne, n°61 ; inv. A 1110) et une arquebuse à rouet à transformation (inv. M 994.350 ; collection de la Couronne, n°93 ; Reverseau, 1995) conservée au Musée de l'Armée à Paris.

Bibliographie et nombreuses références, in " Un temps d'exubérance, les arts décoratifs sous Louis XIII et Anne d'Autriche ", RNM, 2002, reproduit p. 325.

73 **École FRANÇAISE du XVIIIème siècle.**

Louis XV.

BUSTE du Roi, de profil à droite, tête et cou nus, les cheveux relevés au-dessus du front, bouclés et longs, noués derrière la nuque par un ruban. Biscuit, ou staf ?. Initiales G.L.

Diamètre 7,5 cm. Encadrement circulaire en bois noirci diamètre 13 cm. Provenance : grand château de la Loire.

Les profils usités pour les médailles et les monnaies du Bien Aimé représentent Louis XV généralement avec les cheveux cachant les oreilles, et bouclés longs - avec un catogan plus large. Bibliographie : Louis XV, un moment de perfection de l'Art français, Hôtel de la Monnaie, 1974. p.p.472 et suivantes.

74 **Quatre VASES MÉDICIS** en fonte de fer.

Haut. 83, Diam. 65 cm.

Provenance : propriété du Blaisois.

75 Paire de larges **BERGÈRES** gondoles en bois naturel mouluré. Les supports d'accotoir galbés reposent sur quatre pieds fuselés, cannelés et rudentés à pointes d'asperge.

Louis XVI, fin du XVIIIème.

Haut. 91, Larg. 67, Prof. 71 cm.

Provenance : Famille du duc de Trévise, château de V. en Île-de-France.

76 **COIFFEUSE** de forme rectangulaire en bois de placage et de nombreuses essences de bois : bois de rose, amarante, ébène, bois teinté, acajou. Décor marqueté d'une composition florale sur le plateau central, en ailes de papillon sur les plateaux latéraux. Encadrement de filets et frises d'entrelacs sur les trois faces.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Le plateau découvre une glace et deux abattants masquant deux tiroirs. Elle ouvre en façade à deux tiroirs sur un rang.

Les pieds sont droits à cannelures simulées, terminés par des sabots de bronze.

Ornementation de bronze tel qu'entrées de serrure en ruban, petites poignées.

Travail de l'Est (?), fin du XVIIIème.

Haut. 74, Long. 92, Larg. 49 cm. Manques et accidents.

Provenance : Famille du Duc de Trévisse et château de V. en Île-de-France.

- 77** Petite **COMMODE** en noyer et placage de noyer. Elle ouvre en façade à quatre tiroirs. Les montants arrondis reposent sur des pieds galbés. Dessus de marbre blanc.

Estampillée ACHARD.

Transition Louis XV - Louis XVI.

Haut. 78, Larg. 50, Prof. 38 cm.

Pierre Achard, reçu maître à Grenoble, le 3 août 1784.

Provenance : Famille du Duc de Trévisse, château de V. en Île-de-France.

- 78** **BARBIÈRE dite "TOILETTE d'HOMME"** en acajou et placage d'acajou mouluré et sculpté. Meuble à mécanisme dissimulant un miroir glissant. La partie supérieure, ouvrant sur les côtés par deux tiroirs, est ceinte d'une galerie en bronze ajouré. Elle repose sur deux colonnes antérieures cannelées. Le meuble ouvre en façade à deux tiroirs et un vantail à encadrement de filets de laiton. Il repose sur quatre petits pieds fuselés. Roulettes. Meuble garni de marbre blanc (accidents).

Louis XVI, XVIIIème.

Haut. 111, Larg. 41, Prof. 48 cm.

Provenance : Famille du Duc de Trévisse, château de V. en Île-de-France.

- 79** **MIROIR** en bois sculpté et doré. Il est bordé d'une frise de feuilles d'eau encadrée par de larges motifs d'enroulements et de feuillages stylisés.

Louis XV, XVIIIème.

105 x 93 cm.

Provenance : Famille du Duc de Trévisse, château de V. en Île-de-France.

- 80** **Antonio CANOVA** (1757 - 1822) d'après.
La baigneuse.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

SCULPTURE en albâtre, signée CANOVA et datée 1808 sur la base. (manque auriculaire gauche). Elle repose sur un socle de marbre blanc en forme de colonne tronquée. XIXème siècle.

Hauteurs : albâtre : 25 cm. et socle : 13 cm. Hauteur totale : 38 cm.

Provenance : collection Duc de Trévise, château de Sceaux, puis château de V. en Île-de-France.

81 **Pierre JULIEN** (1731 - 1804).

BUSTE de jeune garçon.

Sculpture en marbre blanc sur socle cubique en marbre vert, entablement en bronze doré. Signé JULIEN sur le côté et daté 1796. Cassé et collé au niveau du cou.

Hauteurs : marbre 18 cm. Socle : 12 cm. Hauteur totale : 30 cm.

Provenance : famille du Duc de Trévise, château de V. en Île-de-France.

82 **PAIRE de FAUTEUILS d'APPARAT "à la reine"**, à dossier médaillon en hêtre mouluré et richement sculpté de feuilles de laurier, chutes de pilastres et acanthes. Ils reposent sur quatre pieds fuselés à cannelures torsées. À l'origine, garniture à lacets.

Louis XVI.

Haut. 103, Larg. 67, Prof. 60 cm.

Provenance : famille du Duc de Trévise, château de Sceaux, puis château de V. en Île-de-France.

La qualité de la sculpture et son répertoire iconographique rapprochent ces fauteuils des sièges réalisés par Jean-Baptiste-Claude SÉNÉ, Georges JACOB et Nicolas-Quinibert FOLIO, mais leur originalité et leur solide constitution font penser aux créations de Jean-Baptiste BOULARD.

83 **COFFRET** à ouvrages en marqueterie de paille à décor de rinceaux et chevrons dans des encadrements à damier. Couvercle marqueté d'une riche corbeille de fleurs dans une réserve à pans. L'intérieur découvre un étage supérieur mobile à six cases fermées de vantaux marquetés double face de paille teintée : trophée d'instruments de musique et carquois de flèches, retenus par des nœuds de ruban. Étage inférieur masqué par un fond articulé marqueté sur les deux faces de rinceaux à décor d'un paysage à la cathédrale et d'oiseaux sur une fontaine dans des réserves à pans. Miroir à l'intérieur du couvercle.

Fin XVIII - début XIXème.

Haut. 12, Larg. 32,5, Prof. 25,5 cm. (accidents, manques et soulèvements)

Provenance : Collection parisienne.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

84 Prosper d'ÉPINAY (1836 - 1914).

Diane.

SCULPTURE en marbre blanc sur socle mouluré. Signé à l'arrière P. d'Épinay et daté 1870. Elle repose sur une gaine en chêne mouluré de style Louis XVI.

Haut. 66 cm. (pointe du croissant recollé).

Haut. totale avec gaine : 184 cm.

Provenance : famille du Duc de Trévise, château de V. en Île-de-France.

Fils du politicien Adrien d'Épinay, Prosper fut élève de Dantan jeune à Paris et d'Amici à Rome. On cite de lui des bustes de l'Impératrice, la statue de son père à l'Ile Maurice, Sarah Bernhardt... Il exécuta également un grand nombre de portraits caricatures.

85 MOBILIER de SALON en noyer mouluré et sculpté comprenant quatorze pièces : deux chaises, deux fauteuils Dagobert, deux sellettes, un canapé, deux fauteuils d'angle, un confident, une table dessert, un plateau à fond en verre, deux petites appliques.

Riche décor sculpté ajouré dans un style qui restitue l'exubérance du rocaille et du baroque du XVIIIème siècle : griffons affrontés, traverses à têtes d'anges, les montants en balustre à cannelures, angelots.

La table, au plateau contourné, repose sur quatre pieds en griffon et son plateau est décoré d'un lion tenant un livre inscrit : "PAX TIBI MAR CE EVANGELISTA X".

Les sellettes, à montant en forme d'enfant bachique au turban, reposent sur un piètement tripode feuillagé.

Travail du XIXème, dans le goût de Venise.

| | Haut. | Larg. | Prof. |
|--------------------|-------|-------|-------|
| Canapé | 89 | 154 | 49 cm |
| Confident | 81 | 126 | 62 cm |
| Fauteuils Dagobert | 112 | 71 | 52 cm |
| Fauteuils gondole | 81 | 69 | 63 cm |
| Chaises | 101 | 42 | 40 cm |
| Table de milieu | 74 | 78 | 51 cm |
| Sellettes | 76 | | cm |
| Plateau | | 87 | 55 cm |
| Appliques | 18 | | cm. |

86 TABLE de salle à manger ovale en noyer, à décor marqueté d'encadrements de filets de palissandre, de quadrillages et rosaces sur le pourtour. Motif marqueté d'entrelacs et de coquilles au centre du plateau.

Fût central à cannelures torsées, feuilles d'acanthés et tores de laurier d'où s'échappent quatre imposants dauphins réunis par une entretoise à patins en X.

(Repliés sous le plateau, quatre pieds en balustre terminés par des roulettes, pour accueillir des rallonges.)

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Travail de style Néo-Renaissance, XIXème. Marquée "FR" à deux reprises.

Hauteur : 67 cm, plateau : 198 x 167 cm. (Possibilité de rallonges.)

Provenance : Famille du Duc de Trévis, château de V. en Île-de-France.

- 87 CANDÉLABRE** en bronze ciselé et doré à sept lumières. Riche décor naturaliste de feuillages, serpents, panier fleuri, pampres.

Style Louis XV, fin XIXème.

Haut. 76 cm.

- 88 Antoine Louis BARYE** (Paris 1795 - Paris 1875).

Lion qui marche.

BRONZE à patine brun-vert, signé sur la terrasse devant l'antérieur droit et à l'arrière "F BARBEDIENNE. Fondateur"

Haut. 23, Long. 39 cm.

Bibliographie :

- " Les bronzes du XIXème siècle, Dictionnaire des sculpteurs " de Pierre Kjellberg, éditions de l'Amateur, 1987 ; reproduit p. 65.

- " Barye, Catalogue raisonné des sculptures " de Michel Poletti et Alain Richaume, Gallimard, 2000 ; reproduit p.p.187-189.

Provenance : collection privée vendômoise.

- 89 Antoine Louis BARYE** (Paris 1795 - Paris 1875).

Taureau debout.

BRONZE à patine verte, signé : sur la terrasse en regard de l'antérieur gauche, à l'arrière "F. BARBEDIENNE. Fondateur" et cachet d'or " FB ", sur le devant.

Haut. 18,5, Long. 28 cm.

Bibliographie :

- " Les bronzes du XIXème siècle, Dictionnaire des sculpteurs " de Pierre Kjellberg, éditions de l'Amateur, 1987 ; reproduit p. 74-75. - " Barye, Catalogue raisonné des sculptures " de Michel Poletti et Alain Richaume, Gallimard, 2000 ; reproduit p. 321-322.

Provenance : collection privée vendômoise.

- 90 Deux FAUTEUILS** en bois laqué mouluré et sculpté pouvant former une paire, à dossiers cabriolet.

Les supports d'accotoir en balustre reposent sur des pilastres cannelés. Pieds antérieurs fuselés et cannelés, antérieurs en sabre. Décor de palmettes et d'étoiles.

Tapisseries anciennes à scènes mythologiques (usagées).

CHEVERNY

www.rouillac.com / vendome@rouillac.com

Dimanche 11 Juin 2006

Tél. (33) 02 54 80 24 24 – Fax (33) 02 54 77 61 10

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Directoire, fin XVIIIème.

Haut. 94, Larg. 56, Prof. 50 cm.

Provenance : collection du Blaisois.

- 91** **COMMODE** de forme galbée en bois de placage marquetée sur ses côtés de compositions florales sur fond de bois de rose, d'encadrements de filets sur la façade. Elle ouvre à trois tiroirs sur trois rangs en façade. Les montants galbés reposent sur quatre pieds à section rectangulaire. Dessus de marbre gris Sainte-Anne. Ornementation de bronzes ciselés et dorés tels qu'entrées de serrures en rubans, poignées.

Estampillée à quatre reprises J-C ELLAUME et poinçon de maîtrise : JME.

Transition Louis XV - Louis XVI, XVIIIème.

Haut. 83, Larg. 67, Prof. 38 cm.

Jean-Charles Ellaume, reçu maître à Paris, le 6 novembre 1754.

Provenance : Famille du Duc de Trévisse, château de V. en Île-de-France.

- 92** **Johann RINT** (Kukus 1815 - Linz 1876)

COUPE fermée sur piédouche en buis finement sculpté et ouvragé d'entrelacs et rinceaux. La panse concave est ornée de scènes d'enfants aux quatre saisons, dans des réserves ovales. La partie supérieure, surmontée d'une rixe d'enfants, dévoile un système avec poussoir s'ouvrant en quatre lobes aux larges pétales, avec une ronde d'enfants à l'intérieur autour d'un axe central retenant deux coupelles.

Signée .
XIXème.

Haut. 33 cm. (petits manques).

Provenance : collection tourangelle.

Si cet art, finement sculpté en bois dur, n'est pas sans rappeler les travaux du Lorrain Bagard au XVIIème siècle, Rint est célèbre comme sculpteur sur bois de l'École de Bohême. On lui doit l'Entrée de Radetzky à Milan, et quatorze reliefs sur bois représentant un Chemin de Croix. Ses œuvres toujours originales, comme celle-ci sur le thème de l'Enfance, ne sont pas courantes.

- 93** Paire de **CONSOLES d'ANGLE** en bois sculpté et doré. Piètement tripode sommé de têtes d'aigles, réuni par une bague et terminé par une paire de serres à triple griffe. Répertoire de l'iconographie Transition : ceinture ornée d'entrelacs, rais de cœur, rangs de perles, et billons, cannelures et feuilles d'acanthos. Cul de lampe en feuillage ajouré.

Transition Louis XV - Louis XVI

Dessus de marbre brèche d'Alep (accidents)

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Haut. 98, Larg. 68, Prof. 48 cm.

Porte une ancienne étiquette manuscrite d'inventaire "3867".

Provenance : propriété du Vendômois.

- 94** CONSOLE en bois doré et sculpté de forme rectangulaire aux côtés cintrés. Riche décor ajouré en ceinture, de rameaux d'olivier, rubans, tores de chêne, raie de cœur et rosaces aux angles. Elle repose sur quatre pieds cannelés fuselés garnis de palmes à mi-hauteur. (accidents et manques).

Dessus de marbre blanc à décrochements.

Époque Louis XVI.

Haut. 81, Larg. 136, Prof. 65 cm.

Provenance : Famille du duc de Trévise, château de V. en Île-de-France.

- 95** Important **MOBILIER de SALON** d'apparat - en bois redoré, mouluré et sculpté- comprenant : UN CANAPE CORBEILLE et SIX FAUTEUILS. Riche décor du répertoire iconographique Louis XVI : nœuds, rubans tors, roses, églantines et fleurons, rosaces. Modèle à la reine, dossier médaillon. Pieds fuselés et cannelés.

L'ensemble est recouvert d'une tapisserie fine de BEAUVAIS, à la riche polychromie à rehauts rouges, ornée de médaillons historiés dans des alentours fleuris, figurant les enfants jardiniers - dans le goût de Boucher et J.-B. Huet, sur les dossiers - et d'une scène de chasse et d'animaux sur les assises.

Louis XVI.

| | Haut. | Larg. | Prof. |
|-----------|-------|-------|-------|
| Canapé | 129 | 198 | 76 cm |
| Fauteuils | 99 | 64 | 56 cm |

Provenance : selon la tradition familiale, offert par Louis XVI au marquis de Pombal, premier ministre pendant près de 30 ans du roi du Portugal, Joseph Ier.

Puis conservé dans un hôtel particulier de Tours, actuel Institut de Touraine; enfin dans un château de Touraine.

À rapprocher pour le décor de fleurs d'une partie de mobilier de salon signé Jean-Baptiste LEBAS, provenant du château des Tuileries au XIXème (inventaire : T.466c et T.467c) conservé, aujourd'hui, au Petit Trianon, à Versailles.

cf. : "Le mobilier de Versailles" Pierre Arizzoli-Clémentel, éditions Faton, tome 2, reproduit p.232.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

96 **JEU de LOTO**, dit du DAUPHIN.

SEPT COFFRETS : planche de bois comportant une feuille imprimée numérotée de 1 à 90 et percée ; avec tiroir latéral et glissière dissimulant des bâtonnets et cercles de couleurs en ivoire.

Fin XVIIIème - début XIXème.

28,5 x 26 cm.

Provenance : grand château de la Loire.

Historique : Ce jeu fut inventé à la fin du XVIIIème pour palier la simplicité trop monotone des lotos existants.

On ne se borna plus à payer la "quine" (5 numéros sortis portant la même couleur), mais la quaterne, le terne et l'ambe. Le jeu y gagna en émotions. On dit que c'est Louis XVI en personne qui introduisit ces complications pour amuser le tout jeune Dauphin, d'où le nom de Loto Dauphin. Des figurines furent ajoutées, dont le tirage augmentait les gains : ainsi du dauphin, de monsieur et de madame de Malbrough (représentée au haut de sa tour, comme dans la chanson, et scrutant l'horizon), du ballon (rappelant la récente invention) et d'un cavalier, symbolisé par un cheval.

On y joue sur un échiquier de 90 cases, sur lesquelles sont placées au gré du joueur cinq séries de bâtonnets de couleurs différentes et les figurines. Au fur et à mesure que les bons numéros sortent, les bâtonnets sont entourés d'un cercle de même couleur et le banquier paye (tant par personnage et pour ambe, terne, quaterne d'une couleur donnée). Le gagnant est celui qui arrive le premier à quine.

Ce jeu fit, dans le cercle de Marie-Antoinette, les belles soirées de Versailles et de Trianon. Sous la Restauration, après une période d'oubli, le Loto Dauphin revint à la mode et la duchesse d'Angoulême y jouait des soirées entières. Du coup, l'aristocratie s'y mit et il y en eut un, dans beaucoup de châteaux, auquel on jouait en famille.

97 **TABLE de MILIEU** en bois sculpté et redoré de forme rectangulaire. Elle repose sur quatre pieds en console surmontés de buste de femme souriante et reliés par une entretoise en X. La ceinture ornée d'un mascarón féminin sur fond ajouré de feuilles d'acanthés, volutes et fleurettes.

Le plateau est peint d'une composition naturaliste polychrome sur fond doré. Roulettes.

Époque Louis XIV, remanié au XIXème siècle.

Haut. 77, Long. 86, Larg. 50 cm.

Provenance : château de la Vallée du Loir.

98 **PORTIÈRE du CHAR de TRIOMPHE**, d'après Charles LEBRUN.

Tapiserie de la Manufacture Royale des Gobelins du temps de Louis XIV, en laine et soie.

Au centre, les armes de France et de Navarre, surmontées d'un masque du soleil avec la devise "Nec pluribus impar" et sommé de la couronne royale ; l'écusson est entouré de trophées de style antique se détachant sur une draperie bleue semée de France. Le tout est supporté par un chariot orné à sa partie antérieure d'un mascarón ailé soufflant dans deux cornes. Bordure composée d'entrelacs contenant des rosaces et des fleurs de lys alternées.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Date du modèle : 1659 - 1660. Date du tissage : deuxième moitié du XVIIème siècle.
310 x 265 cm.

Bibliographie :

- FENAILLE, État Général des tapisseries de la Manufacture des Gobelins, vol. II, pp. 16-22, figure.
- GOBEL die WANDTEPPICHE, vol. I, p. 112 et vol. II, p. 70.
- Catalogue : Chefs-d'œuvre de la tapisserie de Henri IV à Louis XIV, lisses et délices. CNMHS. Château de Chambord, 1996 ; reproduit pp. 285/7 photos couleurs.

Historique :

En 1662, peu de temps après la chute de Fouquet, les ateliers de Maincy furent transférés aux Gobelins sous la direction de Colbert. Louis XIV approuva cette production et les divers emblèmes apparaissant sur les esquisses et projets de Lebrun (l'écureuil pour Fouquet et le serpent pour Colbert) disparurent pour laisser place aux armes royales.

Le grand succès des cartons de Lebrun fit que soixante et onze portières furent commandées par le Garde-Meuble de la Couronne ; soixante six furent tissées aux Gobelins entre 1662 et 1724 (dont douze avec des fils d'or). Jusqu'en février 1694, date de la fermeture temporaire de la Manufacture Royale des Gobelins (réouverte en janvier 1699), la production de la portière au Char de Triomphe était toujours associée à une autre portière décorée aux armes royales, en l'occurrence la portière de Mars.

La tapisserie conservée au Jean Paul Getty Museum porte des inscriptions à l'encre sur la doublure indiquant qu'elle correspondait au n°194 du mobilier de la couronne. Le Journal du Garde-Meuble de la Couronne précise que six portières du Char furent livrées le 27 octobre 1717 (voir A.N.O1. 3309, fol. 224) sous ce n° : Livré par le Sr Cozette, concierge de la Manufacture Royale des Gobelins "Six portières de tapisserie de basse lisse de laine et soye manufacture des Gobelins, dessin de Lebrun, représentant au milieu les armes et la devise de Louis XIII dans un cartouche porté sur un Char de triomphe, accompagné de trophées d'armes. La bordure est un guillochis qui enferme des fleurs de lys et des roses couleur de bronze. Chaque portière contient deux aunes et demy de cours, dont cinq, sur trois aunes de haut, et la six. sur deux aunes cinq six."

Les inventaires du Mobilier de la Couronne donnent des indications précises quant à la localisation de ces portières. Nombre d'entre elles restèrent en place et décorèrent Versailles, Fontainebleau et Marly, pendant le XVIIIème siècle : vingt-quatre portières au Char de Triomphe décoraient encore Versailles en 1789. En 1797, quatre portières contenant du fils d'or furent brûlées par décret du Comité révolutionnaire à l'hôtel de la Monnaie afin de récupérer le métal précieux.

On connaît actuellement une quinzaine de portières au Char de Triomphe : - six appartiennent au Mobilier national (quatre sont au château de Pau, une au château de Chambord),
- une autre aux Monuments historiques,
- deux autres sont conservées en Pologne, à l'université Jagellon de Cracovie,
- Le Metropolitan Museum de New York en possède également une.

Provenance : grande collection de Provence.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 99** **Petit BUREAU** plat de forme galbée en bois de placage ouvrant à deux tiroirs en ceinture. Il repose sur quatre pieds galbés soulignés d'une baguette en laiton. Le plateau ceint d'un astragale alterné de motifs de feuilles d'acanthé aux quatre angles. Garniture de vieux cuir.

Louis XV, XVIIIème.

Haut. 71, Larg. 79, Prof. 61 cm. Accidents au placage, roulettes.

Provenance : Famille du Duc de Trévisé et château de V. en Île-de-France.

- 100** **Dans le goût de l'École FRANÇAISE** du XVIIIème siècle.
BUSTE de jeune femme.

Sculpture en marbre blanc. Sur socle en marbre mouluré.

Haut. 51 cm.

Provenance : famille du Duc de Trévisé, château de V. en Île-de-France.

- 101** **TABLE d'APPARAT** à patins en éventail. En bois de placage à marqueterie de bois exotiques d'essences contrariées noir, brun, et camel. Riches incrustations d'ivoire, de cuivres rouge et jaune, et filets d'acier d'étain.

Motifs géométriques (triangles, carrés, étoiles, entrelacs, astérisques) inspirés du Proche-Orient. Les côtés en bi-face sont ornés de vases d'où jaillissent des fleurs stylisées en perspective cavalière. Le plateau est orné : dans les coins de quatre personnages - et en son centre d'une scène mythologique "La danse" - tableau d'étain, d'ivoire, de cuivres de couleurs, et de nacre.

Travail du sud de l'Italie (Amalfi?), fin du XIXème siècle.

Haut. 79, Long. 130, Larg. 80 cm.

"En Italie, la marqueterie prend le nom arabe de tarsia ou intarsia. Elle deviendra un art typique de la renaissance italienne. Une fois de plus, la relation entre les différents domaines artistiques, entre la théorie et la pratique, se trouve démontrée lorsque les études de perspectives et les théories picturales rencontrent les goûts et les préoccupations des maîtres-artisans, qui transforment les meubles en de véritables architectures. Dès le milieu du XVème siècle, les maîtres de la perspective et les intarsiatori s'influencèrent mutuellement. Les techniques du bois et de la peinture s'étendirent à d'autres surfaces pour créer de faux paysages, de fausses arcatures, tout un décor magique... qui connaîtra un succès phénoménal en Allemagne au XVIème siècle." Au XIXème siècle, cette tradition était encore vivante à Amalfi, où des artisans locaux ont pu réaliser cette pièce exceptionnelle.

Référence : P.M. Montavez, C.R. Bravo-Villasante, L'Islam en Europe, éditions Herscher, 1991, p.123.

- 102** **MANTEAU de CÉRÉMONIE**, de mariage ou de cour en fils d'or à décor d'entrelacs et motifs floraux, avec empiècement de velours de soie cerise. (usures).

Albanie ? Travail ottoman, XIXème.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Provenance : rapporté à la fin du XIX^{ème} siècle de l'Empire Ottoman par Pierre Carlier Consul, et conservé depuis dans un château du Val de Loire.

- 103 BUREAU de PENTE** en bois de placage de palissandre. Il ouvre à un abattant découvrant une distribution de quatre tiroirs, un guichet et un tiroir secret. La partie inférieure ouvre à trois tiroirs sur deux rangs. Côtés et pieds galbés.

Louis XV, XVIII^{ème}.

Modèle à rapprocher des productions de Jean POPSEL, reçu maître à Paris, le 5 juillet 1755.
Ornementation de bronzes tels qu'entrées de serrures, sabots.

Haut. 96, Larg. 81, Prof. 39 cm. (accidents au placage).

Provenance : collection parisienne.

- 104 TAPIS d'ORIENT, BAKCHEICH**, nord-ouest de la Perse, à fond compartimenté à dominante brune. Bordure bleu azur à décor floral.
Vers 1870. 295 x 220 cm (usures, accidents)

- 105 Suite de quatre FAUTEUILS** à la reine, à dossier plat violonné, en hêtre mouluré. Décor sculpté de fleurs en haut du dossier, sur la traverse inférieure et les pieds antérieurs. Les supports d'accotoir en retrait et les pieds sont galbés et nervurés. (Bouts de pieds refaits).

Estampillés G. BOUCAULT et poinçon de jurande JME.
Louis XV.

Haut. 92, Larg. 65, Prof. 55 cm.

Guillaume Boucault reçu maître, le 17 décembre 1766 à Paris.

Provenance : château de la Vallée du Loir.

- 106 Paire de VASES** en albâtre miel, sur piédouche, en forme de balustre au large col évasé.

Empire, Restauration XIX^{ème}.

Haut. 36,5, Diam. 18 cm. (accidents)

Provenance : château de Touraine.

- 107 SECRÉTAIRE** à abattant en acajou et placage d'acajou. Partie supérieure ouvrant à un tiroir et un abattant à contrepoids découvrant un théâtre à sept tiroirs. Partie inférieure ouvrant à deux vantaux masquant trois tiroirs. Les quatre montants sont à méplats et terminés par des pieds bronzés de lotus inversés.

Riche ornementation de bronzes ciselés et dorés : cygnes se désaltérant dans une fontaine janiforme, chapiteaux à personnages mythologiques ailés offrant des coupes à des serpents, amours devant un autel, palmettes, sphinges affrontés. (Accidents au placage).
Marbre bleu turquin.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Estampillé MAIGRET à deux reprises.

Empire, début XIXème.

Haut. 134, Larg. 96, Prof. 48 cm.

À la fin du XVIIIème, Alexandre Maigret, tapissier-ébéniste, tient un magasin de meubles et d'objets de décoration. Il devint fournisseur du Garde-Meuble sous l'Empire et la Restauration.

Bibliographie : Le mobilier français du XIXème siècle par Denise Ledoux-Lebard, Les éditions de l'Amateur, 2000, p. 452.

Provenance : Famille du Duc de Trévis, château de V. en Île-de-France.

- 108 COMMODE** en acajou et placage d'acajou mouluré. Elle ouvre en façade à un tiroir en ceinture et trois tiroirs sur trois rangs. Les montants, en pilastre à l'avant, reposent sur quatre pieds en cône inversé. Ornementation de bronzes dorés : poignées de tirage.

Dessus de marbre gris veiné de blanc.

Estampillée MAIGRET.

Empire, début du XIXème.

Haut. 89, Larg. 127, Prof. 60 cm.

- 109 CONSOLE formant JARDINIÈRE** en acajou et placage d'acajou mouluré. La ceinture, incurvée, repose sur deux pieds antérieurs à double poire. Les deux pieds postérieurs, en pilastre, enserrant une glace au mercure et sont réunis à la caisse par un décrochement contourné. Riche ornementation en bronzes ciselés et dorés au mercure : têtes de griffons, entrelacs, bagues à fond réticulé et tores de lauriers, palmettes. Initiales à triple reprise sur la ceinture : G.D.

Dessus de marbre vert veiné noir (réparé).

Empire-Restauration.

Haut. 92, Long. 136, Larg. 36 cm.

Provenance : collection ligérienne.

- 110 LIT de TRAVERS** à deux chevets en acajou mouluré et sculpté de losanges et fleurettes. Les chevets droits, à colonnes détachées, se terminent en crosse.

Estampillé : G. JACOB.

Directoire, fin du XVIIIème

Haut. 95, Long. 174, Larg. 75 cm.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Georges Jacob, reçu maître le 4 septembre 1765 à Paris, est le plus célèbre et le plus prolifique des menuisiers du XVIIIème siècle. Depuis le règne de Louis XV jusqu'au Consulat, il a produit une quantité incalculable de sièges de toutes espèces et de tous styles et un certain nombre de meubles. Au premier rang de sa riche clientèle, figure la famille royale.

Bibliographie : Le mobilier français du XVIIIème siècle par Pierre KJELLBERG, Les éditions de l'Amateur, 2002, p. 451.

Provenance : Famille du Duc de Trévis, château de V. en Île-de-France.

- 111 GUÉRIDON.** Il est porté par trois jarrets de cervidés en bois patiné, sculptés de têtes de satyre et terminés par des sabots dorés. Les pieds sont réunis par une tablette circulaire d'entretoise. Ceinture en placage d'acajou et moulure de bronze doré.

Fin XVIIIème - début XIXème.

Plateau et entrejambe couverts de marbre granit noir de Belgique.

Haut. 69, Diam. du plateau : 97,5, Diam. de l'entrejambe : 59,5 cm.

Provenance : belle collection tourangelle.

- 112 MOBILIER de SALON** en bois fruitier mouluré et teinté acajou, comprenant une suite de SIX FAUTEUILS, UN CANAPÉ. Joint un TABOURET de PIED.

Dossiers carrés-légèrement incurvés pour les fauteuils, et plat pour le canapé - se terminant par un enroulement. Supports d'accotoirs en forme de col de cygne prolongé. Ornementation de feuille d'eau pour le raccordement au montant du dossier. Ceinture légèrement bombée. Piètement sabre. Le tabouret repose sur quatre pieds patins.

Début XIXème. Empire-Restauration.

| | Haut. | Larg. | Prof. |
|-----------|-------|-------|-------|
| Canapé | 92 | 179 | 63 cm |
| Fauteuils | 93 | 59 | 53 cm |
| Tabouret | 9 | 41 | 36 cm |

Provenance : château de Sologne.

La blondeur du bois est désignée sous le terme d'acajou femelle. Le col de cygne, lancé par Marie-Antoinette, devint le motif de prédilection pour Joséphine et se retrouve en montants de lits, de consoles, de commodes et de sièges comme pour ce modèle.

- 113 LIT PLIANT** en fer forgé, et bronze doré à décor d'enroulements ornés de petites boules, médaillons ciselés de feuilles d'eau et d'une étoile centrale. Il repose sur six pieds fuselés. Inscription sur un montant "PEDRO DE LARREA 1813", et marques martelées P.L.S.L. Début XIXème.

Haut. 115, Larg. 120, Long. 200 cm.

Bibliographie : Ce lit est à rapprocher des différents mobiliers décrits dans l'article de Ulrich LEBEN, "L'art du mobilier et des objets en fer et acier poli", Connaissance des Arts n° 520.

Provenance : collection parisienne.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

114 TAPISSERIE DE BRUXELLES, tissée en laine et soie.

Triomphe de César.

Dans une clairière, devant les murailles d'une ville, César, au milieu de ses troupes, combat et tue le géant légendaire.

Armoiries au centre, surmontées d'un cartouche où se lit la légende en latin : "Ici Jules César tue un géant de belle taille que personne n'avait la force d'abattre".

Bordure de fleurs entre deux galons.

Seconde moitié du XVIème siècle (usures et restaurations).

Les bordures sur trois côtés ont été retissées au XIXème siècle.

320 x 460 cm.

Provenance : château du Dauphiné.

Remerciements à Marie-Claude Foulon pour la traduction de la légende latine.

Référence : deux tapisseries de la même tenture, de l'ancienne collection du Marquis d'Argentré ont été vendues à Drouot, le 14 mars 1994 (salle 5-6, numéros 19, 20).

115 Paire d'APPLIQUES aux chérubins ailés, en bronze patiné et doré. Enroulement feuillagé présentant un chérubin à mi-corps, cambré et bras ouverts, à patine brune, ailé, portant une ceinture dorée et une branche feuillagée dans chaque main. Il soutient de sa tête une monture ajourée masquant le bec de gaz, de forme gobelet évasé, en bronze doré, ciselé et amati, à décor de feuilles d'acanthos. Clef de réglage à la base.

Milieu du XIXème.

Haut. 33, Larg. 12, Prof. 24,5 cm. (transformées à l'électricité).

Joint : Bec de gaz d'origine.

Provenance : collection privée de la Sarthe.

116 SALON de HUIT FAUTEUILS à dossier plat à chapeau en hêtre relaqué crème, mouluré et sculpté de rangs de perles. Supports d'accotoirs en balustres à godrons. Pieds fuselés cannelés. Ils sont garnis de tapisserie fine d'Aubusson à décor de fables de La Fontaine, animaux et enfants jardiniers à la Boucher, dans des encadrements de draperies et guirlandes de fleurs.

Louis XVI.

Haut. 93, Long. 56, Larg. 49 cm.

Provenance : famille du Duc de Trévise, château de Sceaux, puis château de V. en Île-de-France.

117 Importante CHEMINÉE à hotte en pierre calcaire de Bourré, incrustée de marbres présentant deux niches décorées de coquille, fronton à denticules, manteaux à canaux décorés d'armoiries du Prince de Chalais, au centre.

Style Renaissance, milieu du XIXème siècle. Hauteur environ 400 cm.

Provenance : château de Saint-Aignan-sur-Cher (Loir-et-Cher).

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Élie-Louis Roger de Talleyrand, de la branche aînée de la famille Talleyrand-Périgord né en 1809, épouse, le 28 février 1832, Victoire de Beauvilliers.

Cette alliance explique la présence du prince de Chalais, au château de Saint-Aignan, demeure ancestrale des Beauvilliers.

Héritier des Beauvilliers, duc de Saint-Aignan, propriétaire de Saint-Aignan, le dernier prince de Chalais lance une vaste campagne de travaux : il fait élever la chapelle (1839), puis un nouveau donjon polygonal (1840), et commande pour sa salle à manger cette cheminée monumentale, afin de présenter les bustes des Beauvilliers. L'inspiration Renaissance sera prolongée par sa fille la comtesse de Choiseul-Aillecourt. Puis la cheminée sera démontée au début du XXème siècle.

Vente sur désignation, cheminée démontée présentée en l'état (sans les bustes). Enlèvement à la charge de l'acquéreur.

La photo originale sur papier salé de MIEUSEMENT sera remise à l'acquéreur.

Visite sur place possible au château de Saint-Aignan-sur-Cher, après rendez-vous à l'Étude Rouillac.

- 118** Importante paire de **CANDÉLABRES** en bronze doré à bouquet de neuf lumières. Fût balustre sur piédouche d'où s'élancent deux couronnes de quatre lumières séparées par des têtes de faune. Riche modèle au répertoire iconographique du XVIIème siècle : feuilles d'acanthé, coquilles, lambrequins, quatre feuilles, fleurettes et cannelures.

Style Louis XIV, XIXème.

Haut. 69, Diam. 39 cm.

Provenance : manoir de la Vallée du Loir.

- 119** **SÈVRES**, porcelaine. **COUPE** : vasque en porcelaine polychrome à décor floral sous fond bleu et d'une scène champêtre. Marques : chiffre du roi Louis Philippe surmonté de la couronne royale fermée, Sèvres 1846 et Château des Tuileries. Belle **MONTURE** en bronze doré sur piédouche avec anses de feuillages, tores de laurier.

Louis Philippe.

Haut. 27, Diam. 39 cm.

- 120** **TAPIS PERSAN** d'Ispahan, en laine à médaillon central sur fond rouge.
370 x 260 cm.

- 121** **SERVICE à THÉ-CAFÉ.**

Cinq pièces, en argent, comprenant : une **CAFETIÈRE**, une **THÉIÈRE**, un **SUCRIER**, un **POT à LAIT** et un **PLATEAU**. Modèle au riche répertoire iconographique du XVIIIème : acanthes, tores de laurier, graines, frises de feuilles d'acanthé, feuilles d'eau.

Style Louis XVI.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Poinçon Minerve. Poids total : 5.300 g.

Plateau : Long. 60, Larg. 43 cm.

122 Jean-Baptiste CARPEAUX (1827-1875).

Tête de pêcheur à la coquille.

BUSTE en terre cuite d'édition. Signé sur la base et cachet ovale à l'aigle "PROPRIÉTÉ CARPEAUX". Éclats sur la base et sur l'épaule.

Haut. 50 cm.

Provenance : Famille du Duc de Trévis, château de V. en Île-de-France. Bibliographie : Claude Jeancolas, "Carpeaux, sculpteur et peintre". Éditions Edita Lazarus, p. 55.

Jean-Baptiste Carpeaux réalise le célèbre "Pêcheur à la coquille" lors d'un voyage à Naples en 1856. Il est alors pensionnaire de l'Académie de France à Rome. Il s'agit du sujet de son envoi de seconde année. S'affranchissant des règles de l'École et de l'Académie, il rejette l'antique et le mythologique pour un sujet saisi dans la simplicité du quotidien : sur une plage de Naples, un enfant presque adolescent écoute en souriant la musique de la mer qui semble sourdre d'un coquillage.

Fort du succès de cette sculpture, Carpeaux élaborait un assortiment de variantes comme "La Tête de pêcheur à la coquille" portant un drapé sur les épaules. Rarement oeuvre ne fût autant diffusée, ce qui contribuera au renom de Carpeaux. Le cachet "Propriété Carpeaux" fut utilisé après sa mort, avant que sa fille ne cède les droits d'édition à la maison Susse.

123 Jean-Baptiste CARPEAUX (1827-1875).

La Palombella au pane.

BUSTE en terre cuite d'édition. Signé sur la base et cachet ovale à l'aigle "PROPRIÉTÉ CARPEAUX".

Haut. 50 cm.

Provenance : Famille du Duc de Trévis, château de V. en Île-de-France.

Bibliographie : Claude Jeancolas, "Carpeaux, sculpteur et peintre". Éditions Edita Lazarus, pp. 47-48.

En 1856, Jean-Baptiste Carpeaux rencontre une jeune et jolie Transtévérine au cours d'un escapade dans la campagne romaine, à Palombara, près de Tivoli. Son doux visage grave séduit le jeune sculpteur. Carpeaux, amoureux éperdu, modèle un buste de sa chère Pallombella, son front haut, son nez aquilin et la tête légèrement inclinée vers l'avant. Ce buste présente la Palombella souriante, coiffée du "pane" couvrant la tête. Ce grand amour va se traduire par un souvenir qui marqua bien des oeuvres ultérieures. Ainsi, le visage de La France impériale du Pavillon de Flore.

124 Paire de GAINES en bois rechapé mouluré. Le fût en pilastre à cannelures reposant sur une base cubique à doucine.

Louis XVI, fin XVIIIème.

Haut. 105 cm.

Provenance : famille du Duc de Trévis, château de V. en Île-de-France.

CHEVERNY

www.rouillac.com / vendome@rouillac.com

Dimanche 11 Juin 2006

Tél. (33) 02 54 80 24 24 – Fax (33) 02 54 77 61 10

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 125** Suite de **six FAUTEUILS** à la reine en bois naturel mouluré et sculpté, à dossiers contournés. La traverse supérieure est ornée de cartouche feuillagé rocaille, comme la ceinture mouvementée. Les accotoirs galbés sont en retrait par rapport aux pieds galbés nervurés. Ces derniers sont terminés par un motif de feuille d'acanthé. (restaurations).

Louis XV, XVIIIème. Haut. 96, Larg. 67, Prof. 57 cm.

Provenance : Famille du Duc de Trévisé, château de V. en Île-de-France.

- 126 L'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE** L'entrée triomphale du général Washington dans la ville de Boston. Troisième panneau du panoramique L'indépendance américaine, papier peint imprimé à la planche, manufacture Zuber, Rixheim. Suite de 5 lés, 17 à 21 ; marouflé sur toile, tendu sur châssis, 113 x 224 cm.

Genèse de ce décor :

Dès l'origine, au début du XIXe siècle, la manufacture Zuber a des liens privilégiés avec la jeune nation des Etats-Unis, puisque l'on a retrouvé outre-Atlantique de nombreux décors de papier peint in situ. Aussi en 1834, Jean Zuber édite Les vues d'Amérique du Nord en 32 lés, d'après les lithographies de J. Milbert (Itinéraire pittoresque du fleuve Hudson et des parties latérales d'Amérique du Nord... Paris 1828).

Les sites grandioses sont animés de scènes pittoresques avec des blancs, des noirs et des Indiens. Ainsi le port de Boston grouille d'un petit peuple de marins et de marchands et de nombreux bâtiments battent pavillon français (ce panoramique tapisse la salle à manger présidentielle à la Maison Blanche). En 1852, Zuber édite un autre panoramique en réutilisant les mêmes planches pour les paysages et en faisant peindre à la main les personnages du XVIIIe siècle de la Guerre d'Indépendance, procédé plusieurs fois pratiqué par cette entreprise.

En 1927-1928, sans doute en vue des célébrations du cent cinquantième anniversaire de la victoire de Yorktown (1781), Zuber fait graver les planches des héros de la Guerre d'Indépendance, Lafayette, Rochambeau, Washington, et commercialise aux États-Unis (cette maison a un établissement à New-York) un panoramique entièrement imprimé à la planche, 1038 planches exactement avec celles d'origine pour les paysages (notre exemplaire).

Cette entreprise ambitieuse est due à l'instigation de Miss Nancy McClelland, célèbre antiquaire new-yorkaise. Celle-ci, la première, révéla la spécificité du papier peint, produit éminemment français, aux historiens de l'art de l'Ancien et du Nouveau Monde. En effet, son étude, Historic Wall Papers a été publiée à Philadelphie en 1924, onze ans avant l'ouvrage de Henri Clouzot et Charles Follot, Historique du papier Peint en France (1935).

Provenance : collection parisienne.

- 127 DIDEROT et d'ALEMBERT.**

Paire de BUSTES drapés à l'Antique, en bronze à patine médaille - avec identité des personnages sur la terrasse - montés sur une paire de colonnes-fûts en marbre blanc.

Louis XVI, fin XVIIIème.

Haut. 25 cm.

Provenance : grande collection parisienne.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Denis Diderot (1713-1784) et Jean le Rond d'Alembert (1717-1783), gens de lettres, furent les initiateurs et inlassables codirecteurs de la Grande Encyclopédie, somme de connaissances en 35 volumes.

128 ÉOLIPYLE.

Boule de métal creuse, montée sur un chariot à trois roues, chauffée par un brûloir - produisant un jet continu de vapeur par un bec recourbé. Laiton.

Travail français ancien, autour de l'Abbé Jean-Antoine Nollet (1700-1770).

Haut. 14, Long. 16, Larg. 13 cm.

Si Héron d'Alexandrie, mécanicien et mathématicien qui vivait vers l'an 120 avant J.-C. fut l'inventeur de l'éolipyle, au XVIIIème, siècle des Lumières, passionné de sciences et artisan de talent, l'Abbé Nollet s'était forgé une spécialité des instruments scientifiques qu'il fabriquait en virtuose.

Provenance : collection orléanaise.

129 Importante GALERIE d'ORIENT, YORAVAN, Iran, à décor de boteh, encadrements de fleurs, à dominante rouge et bordeaux. 400 x 155 cm.

130 SUITE de sept VASES-URNES en fonte de fer, sur pied cannelé, et guirlandes fleuries sur tout le pourtour.

Signé DURENNE à Paris.

Haut. 44, Diam. 50 cm.

Provenance : château de l'Orléanais.

131 COMMODE en bois de placage à encadrement de filets. Elle ouvre en façade à trois tiroirs sur trois rangs, les montants à pans coupés sont ornés d'un motif de triglyphes ajouré, en bronze ciselé et doré. Dessus de marbre brocatelle.

Louis XVI, XVIIIème siècle.

Haut. 88, Larg. 78, Prof. 46 cm.

Provenance : Famille du Duc de Trévise, château de V. en Île-de-France.

132 Jean FALGUIÈRE (1831 - 1900) d'après. TARCISIUS, martyr chrétien.

Grand MARBRE blanc, avec inscription latine composée par le pape Damase aux catacombes de Saint-Calixte : " Alors que Saint-Tarcisus portait le sacrement du Christ, une bande de forcenés lui demanda de le remettre en des mains profanes ; mais lui, jeté à terre, préféra donner sa vie plutôt que de livrer le corps céleste à des chiens enragés ".

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Signé sur la plinthe devant.

Long. 132, Haut. 59, Larg. 52 cm.

Réplique de l'œuvre de 1868, conservée à Orsay.

Provenance : acquis à la vente Rothschild à la Muette en 1920, conservé dans la famille de Trévisse depuis, château de V. en Île-de-France.

Remerciements à Marie-Claude Foulon pour la traduction de l'épithaphe latine.

- 133** **SECRÉTAIRE** à abattant, à pans coupés, en bois de placage et marqueté d'un jeune chasseur relevant des pièges, dans un médaillon entouré d'une guirlande de fleurs. Décor de croisillon à fleurettes et marqueterie en aile de papillon.
Il ouvre en façade à un tiroir dans la partie haute, un abattant découvrant une série de quatre tiroirs et un guichet. En partie inférieure, trois tiroirs sur trois rangs.
Les montants à pans coupés sont terminés par des pieds galbés. (Accidents au placage).

Dessus marbre gris veiné de blanc à pans coupés.

Ornementation en bronze ciselé et doré : chutes d'angle à feuilles de chêne, entrées de serrure à rubans et anneaux de tirage, sabots feuillagés.

Transition Louis XV - Louis XVI.

Haut. 131, Larg. 63, Prof. 37 cm.

Provenance : Famille du Duc de Trévisse, château de V. en Île-de-France.

- 134** **TABLE d'APPARAT** en acier brossé à enroulements et volutes, bagues et cercles de réunion cuivrés. Dessus marbre de couleurs : rouge antique et ceinture en vert antique portor, avec motif losangique en marqueterie.

Signé sur un montant : J. MARÉCHAL Paris

Haut. 80, Long. 204, Larg. 82 cm.

- 135** **TAPIS PERSAN** en laine à décor fleuri à dominante rose et bleu sur fond blanc crème.
Encadrement de cinq bordures.
270 x 360 cm. (usures, accidents)

- 136** **Quatre VASES-COUPES** en fonte de fer, sur pied cannelé aux chimères arquées.
Haut. 53, Diam. 85 cm.

Provenance : collection du Poitou.

- 137** Important **TAPIS d'Orient** en laine, Chiraz (?), à décor de fleurs polychromes stylisées sur fond brique, larges bordures à médaillons.
355 x 440 cm.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 138 CHAISE** en acajou et placage d'acajou sculpté à dossier circulaire. Le dossier orné d'un visage à la grecque, sur un fond solaire rayonnant et ajouré.
Elle repose sur quatre pieds fuselés. L'assise garnie d'une tapisserie en soie à décor végétal sur fond vert. (petits accidents au placage).

Fin du XVIIIème - Début du XIXème.

Haut. 87, Larg. 42, Prof. 38 cm.

Provenance : château de la Vallée du Loir.

- 139 CHAISE CHAUFFEUSE** en bois sculpté et doré à dossier plat contourné. Décor de fleurettes sur le haut du dossier cintré et sur la traverse inférieure.
Elle repose sur quatre petits pieds galbés nervurés à enroulements.

Louis XV, XVIIIème.

Garniture de satin capitonné.

Haut. 67, Larg. 54, Prof. 51 cm.

Provenance : château de la Vallée du Loir.

- 140 Paire de CHAISES** à châssis en bois naturel mouluré et sculpté, à dossier mouvementé et ajouré d'une balustre feuillagée. Décor de coquilles sur le haut du dossier, de fleurettes sur la traverse inférieure. Les pieds sont galbés.

Louis XV, XVIIIème. Restaurations.

Haut. 95, Larg. 52, Prof. 46 cm.

- 141 Paire de TABLES D'APPARAT** en fonte à décor ajouré de feuillages stylisés en ceinture. Elles reposent sur des pieds à motifs d'enroulements réunis par des médaillons de bronze et une entretoise en H ornée de boules dorées.
Signées Trussant et Compagnie, maison créée en 1899 à Sainte-Livrade.

Dessus de marbre blanc (usures).

Fin XIXème.

Haut. 87, Larg. 60, Prof. 80 cm.

Provenance : boucherie parisienne de la rue de Vaugirard.

- 142 COMMODE** dite sauteuse, galbée toute face en placage de palissandre. Elle ouvre à trois tiroirs en arbalète. Montants cannelés à fonçure cuivre, dessus marbre brèche rouge.

Louis XIV-Régence, début XVIIIème.

Bronzes postérieurs.

Haut. 84, Long. 95, Larg. 53 cm.

Provenance : collection tourangelle.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

143 **SECRETARE à ABATTANT** en bois de placage et marqueterie en ailes de papillon sur la façade. La partie supérieure, à doucine, ouvre à un tiroir. L'abattant découvre un arrangement galbé de deux casiers surmontant une distribution de six tiroirs, de part et d'autre d'un autre casier. La partie inférieure ouvre à deux vantaux masquant des étagères et une boîte de rangement indépendante.

Les montants droits à pans coupés, se terminent par de petits pieds galbés.

Ornementation de bronzes dorés, tels qu'entrées de serrures, petites poignées de tirage et sabots feuillagés.

Dessus de marbre brocatelle, (accidenté).

Transition Louis XV - Louis XVI, travail ancien avec modifications.

Haut. 141, Larg. 96, Prof. 36 cm.

Provenance : château de Sologne.

ART du XXème siècle

150 **LE PINGOUIN, PORTE-BONHEUR DE L'AVIATION**

PINGOUIN comportant les signatures de plus de 40 as de l'aviation, circa 1927-1937.

Il s'agit d'un pingouin en peluche paraphé par plus de 40 aviateurs qui comptent parmi les héros des grands raids aériens de l'entre-deux guerres. La réunion de ces autographes a pu être possible grâce à Jean Rullier, "chef de service au port aérien du Bourget " et son épouse, Stewart.

Le pingouin comporte les signatures des aviateurs : Arnoux, Assolant, Bellonte, Boussoutrot, Champaloux, Coste, Codos, Delmotte, Detroyat, Doret, Durmon, Ehardt, Favereau, Kutukackoschy, Le Brix, Lalouette, Lefebvre, Libert, Lindbergh, Mauler, Marchesseau, Mermoz, Molisson, Paillard, Peuillo, Reginensi, Rossi, Salmon, de Sibour, Singh, Touge, Vinchon; et des aviatrices : Bolland, Bastié, Earhart, Hisz, Johnson, Deutsch de la Meurthe; ainsi que la signature de Mme Nungesser, épouse de Charles Nungesser. Quatre signatures demeurent illisibles.

Ce pingouin en peluche est un des symboles de l'histoire de l'aviation. C'est le 11 novembre 1918 que s'achève la première guerre mondiale.

Elle aura marqué le grand essor de l'aviation mondiale et des milliers de pilotes auront été formés pour les besoins belliqueux.

À la fin de la guerre, l'industrie aéronautique doit subsister et ce sera le début de l'aviation commerciale. Les pilotes vont alors relier les villes entre elles par de grands raids aériens, sortes de compétitions qui vont enthousiasmer le public et faire connaître les matériels employés en vantant leurs qualités. Ces prouesses débiteront par l'aviation sportive dans les années 20, avec la conquête de l'Atlantique-Nord, pour ensuite évoluer vers des traversées plus commerciales ayant pour but la création de lignes régulières, sur l'Atlantique-Sud.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Sans narrer tous les exploits de ces héros, on peut évoquer le premier service de transport aérien ouvert par Boussoutrot, entre Paris et Londres le 8 février 1919. Adrienne Bolland franchira la Cordillère des Andes de Mendoza à Santiago, le 3 avril 1921, et l'année 1927 verra la tentative malheureuse de traversée de l'Atlantique-Nord par Nungesser et Coli, disparus le 8 mai 1927, mais aussi la première traversée réussie, par Lindbergh les 20 et 21 mai 1927, à bord du "Spirit of Saint Louis". Ce sont Coste et Bellonte qui battent le record les 1er et 2 septembre 1930. Enfin, Mermoz s'illustrera dans la conquête de l'Atlantique-Sud dans les années 30.

La peluche fut empruntée pour être présentée à l'inauguration du premier hall d'exposition ouvert au public du Musée de l'Air et de l'Espace, en 1975, dont les collections ont été réunies sur le site de l'aéroport du Bourget en 1973.

Provenance : famille de Rullier, collection privée berrichonne.

Le mystère plane sur le choix par le collectionneur d'une peluche, un simple jouet, représentant un pingouin. Or, apparaît le 3 mai 1925, dans l'hebdomadaire "Le Dimanche Illustré", une bande dessinée qui captivera les Français durant des décennies : "Zig et Puce", personnages créés par Alain Saint Ogan. Quelques mois après la parution de la première planche, un personnage nouveau apparaît et les suivra dans toutes leurs aventures : il s'agit d'Alfred le pingouin. Ce dernier va devenir une véritable vedette et sera un des premiers produits dérivés issus de la bande dessinée. Il sera la mascotte fétiche de nombreuses personnalités, comme Josépien Baker, Gaston Doumergue, Doret, Byrd, et Charles Lindbergh. Ce dernier aurait emporté sa mascotte à bord du "Spirit of Saint Louis", lors de sa traversée de l'Atlantique en mai 1927.

Le choix du pingouin en peluche comme support d'une collection d'autographes d'aviateurs, aux environs du milieu des années 20, semble, de fait, moins absurde, au regard de la renommée d'un personnage de bande dessinée de l'époque, qui était précisément un pingouin.

On peut également indiquer que le pingouin est un "avion d'école aux ailes rognées, comme l'oiseau polaire du même nom, et qui sert de rouleur pour le début de l'instruction" (Dictionnaire pittoresque de l'aviation, par Édmond Blanc, paru dans l'Almanach de l'aviation en 1932.)

Haut. 38 cm. Bon état de conservation.

Provenance : peluche acquise à la Samaritaine, et conservée dans la famille de 1927 à 2005.

Exposition : Musée du Bourget, 1975, inauguration.

Jointes :

- articles de presse, Paris-Soir du jeudi 30 juin 1932, et La Vie Aérienne du 23 juin 1937 relatifs au pingouin.
- photos représentant le pingouin et son chasseur d'autographes, Jean Rullier.
- série de vingt-neuf photos noir et blanc (8,5 x 14 cm.) de l'entre-deux-guerres, relative aux as et autres pilotes ou voyageurs illustres tels ambassadeurs, ministres, miss, têtes couronnées... avec indications manuscrites au verso. Enveloppe kraft : Aérienne-photo-Tito Port aérien Le Bourget.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 151** **Michel SIMONIDY** (1870 - 1933).
Nu au bord de la rivière.

Huile sur panneau, signée en bas à gauche.

45 x 55 cm.
Riche cadre bois doré style Rocaille.

Provenance : collection beauceronne.
- 152** **Lucien LEVY-DHURMER** (Alger 1865 - Le Vésinet 1953).
Femme arabe et son enfant.

Pastel, signé en bas à droite. 51 x 65 cm.

Provenance : collection bisontine.
- 153** **École ORIENTALISTE** XIXème siècle.
Bord de rivière animé.

Huile sur panneau.

21 x 15,5 cm.

Provenance : collection tourangelle.
- 154** **Frédéric MONTENARD** (Paris 1849 - Bessole-sur-Isole 1926).
Bateau en bord de côte.

Pastel, signé en bas à gauche.
50 x 64 cm.

Provenance : collection bisontine.
- 155** **École ORIENTALISTE** XIXème siècle, NOËL ?
Caravane à l'oued.

Huile sur panneau, signée en bas à gauche.
15,5 x 21 cm.

Provenance : collection orléanaise.
- 156** **Jean-Louis FORAIN** (1852-1931).
La plaidoirie, vers 1905.

Huile sur toile, signée de l'initiale F en bas à droite.

41,5 x 33,5 cm.

Provenance : collection privée de la Sarthe.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Bibliographie : Figurera au catalogue raisonné de l'œuvre peint de Jean-Claude Forain en préparation par Madame Florence Valdes-Forain.

Un certificat d'authenticité pourra être obtenu auprès de Madame Florence Valdes-Forain.

157B Natalia **GONTCHAROVA** (1881-1962) .
"Bouquet".

Toile signée en bas à droite, et contresignée au revers.

Timbre à sec "A l'Académie de peinture 47, rue Vivienne".

(accidents, dans l'état, sans réclamation).

81 x 65 cm.

Provenance : acquis directement auprès de l'artiste, collection parisienne et russe depuis.

158 Natalia **GONTCHAROVA** (1881-1962).
Campagne.

Toile signée en bas à droite.

33 x 41 cm.

Provenance : achat direct auprès de l'artiste, collection parisienne et russe depuis.

159 **André BAUCHANT** (Château-Renault 1873 - Montoire 1958).
Jeune homme en buste de trois-quarts.

Carton, signé en bas à droite.

Sera inclus dans le catalogue raisonné de l'oeuvre d'André Bauchant en préparation par Madame Dina Vierny.

27 x 21,5 cm.

Provenance : collection privée tourangelle.

160 **André BAUCHANT** (Château-Renault 1873 - Montoire 1958).
Monsieur et Madame Réault.

M. Réault pharmacien à Herbault (41), fut maire de Château Renault (37) du 24 avril 1924 au 17 mai 1925.

Paire d'aquarelles gouachées sur carton.

Signées en bas à droite et datées 1917.

62 x 48 cm.

Exposition : Musée de Laval, 2005

Provenance : collection privée de Tours.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

161 Ernest Pierre GUÉRIN (1887 - 1952).
Saint-Jean-Trolimon, Tronoën, Bretagne.

Aquarelle, signée et située en bas à droite.
50 x 109 cm.

Provenance : manoir de la Vallée du Loir.

Chantre de la Bretagne, Anatole Le Braz voyait en Guérin l'interprète de la Bretagne pénétrée par la poésie de "l'autrefois" ; illustration parfaite dans cette oeuvre majeure représentant le plus ancien calvaire breton.

162 Paul-Émile PISSARRO (1884 - 1972).
Campagne, la barrière.

Aquarelle et fusain, signée en bas à gauche.

24,5 x 31,5 cm.

Provenance : collection tourangelle.

163 Paul-Émile PISSARRO (1884 - 1972).
Campagne, ferme.

Aquarelle et fusain, signée en bas à gauche.

24,5 x 31,5 cm.

Provenance : collection tourangelle.

164 Pierre CORNU (1895-1996).
Jeune femme à la lecture.

Toile, signée en bas à gauche.

46 x 65 cm.

Provenance : château de la Sarthe.

165 Raoul DUFY (1877 - 1953).
Hommage à Claude Lorrain de 1927 : Étude avec fontaine.

Dessin au graphite, signé du cachet en bas à gauche.
46 x 62 cm. Piqûres.

Sera inclus au catalogue raisonné de l'oeuvre dessinée de Raoul Dufy par Madame Guillon Lafaille.

Oeuvre en rapport : Musée des Beaux-Arts de Nice.

Provenance : donné par la veuve de l'artiste à l'ancien propriétaire, pour services rendus lors d'une exposition de l'oeuvre de Raoul Dufy.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

166 **Jean DUFY** (1888-1964).
Rome, "Place du peuple".

Deux dessins au crayon bille.
Datés "53".

Signés au timbre et situés en bas à droite.
24 x 39 cm.

Provenance : collection tourangelle.

167 **Louis CHÉRON** (XXème).
Paris, Montmartre, rue Lepic.

Aquarelle gouachée. Signée en bas à droite.

34 x 51 cm.

Provenance : collection tourangelle.

168 **FRANK-WILL** (1900-1950).
Paris, place du Tertre.

Toile, signée en bas à gauche et datée 1936 ?

53,5 x 65 cm. (accidents).

Provenance : collection privée.

169 **Pablo PICASSO** (1881 - 1973).
L'Abreuvoir, Chevaux au bain.

Pointe sèche. 1906.

Signée, retracée en bas à droite au crayon de papier dans la marge. Annotée au verso n°6.

Planche : 12,2 x 18,8 cm. Feuille : 21,6 x 29,7 cm.

Référence : de la suite des Saltimbanques, rare impression par Delâtre; B.8; Ba. 10a.

Provenance : offert par Picasso à son médecin, en remerciement de services rendus, conservé dans la famille depuis l'origine.

170 **Jean COCTEAU** (1889 - 1963).
Profil d'éphèbe.

Encre, initiales en bas à droite espacées d'une étoile.

30 x 23 cm.

Provenance : collection tourangelle.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

171 Jean-Pierre LAGRUE (né en 1939).

Café maritime à l'Ile d'Yeu avec miss calamars.

Toile, signée en haut à gauche.

65 x 54 cm.

172 Aristide MAILLOL (1861 - 1944).

Les roses de la métairie

Peinture sur bois, signée par le cachet du monogramme de l'atelier, en bas à droite, et, au dos, par un autre cachet "Atelier d'Aristide Maillol".

1940.

31 x 24,3 cm.

Joint : certificat de Madame Dina Vierny en date du 2 octobre 2003.

Provenance : collection privée tourangelle.

173 Henri LEBASQUE (1865-1937).

Mademoiselle Lebasque, dite Nono, fille de l'artiste - en barque.

Aquarelle signée en bas à droite.

38,5 x 57 cm.

Provenance : collection particulière de Corse.

A rapprocher de Nono en barque vers 1905-1907, toile vendue à Cheverny le 6 juin 2004, 200 000 €.

Certificat joint de Philippe Cézanne.

Cette oeuvre sera incluse dans le catalogue raisonné de l'œuvre d'Henri Lebasque en préparation par Madame Denise Bazetoux.

174 Maurice DENIS (Grandville 1870 - Paris 1943).

Pastorale.

Carton contrecollé.

Monogrammé et daté en bas à gauche MAVD 1913.

Étiquette au dos du tableau Galerie Druet, 20, rue Royale, Paris, n°7845, Denis Maurice

Pastorale 51 x 75 ; Petite étiquette de classe ancienne à tour bleu au dos du cadre Denis Pastorale 1854 ; Inscriptions au dos du carton 7845, N2 et PH 250

51,5 x 75 cm.

Provenance : Acquis à Paris à la Galerie Druet. Conservé dans la même famille depuis.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

L'Île de Tomé et la plage de Trestignel, à Perros-Guirec, en Bretagne, que l'on voit à l'arrière-plan de ce tableau, se retrouvent dans La Madone au jardin fleuri, peint par Maurice Denis en 1922, (voir J-P. Bouillon, Maurice Denis 1870-1943, Genève, 1993, reproduit p.165).

Cette Pastorale a été gravée avec le titre Solitude (voir P. Cailler, Catalogue Raisoné de l'Oeuvre Gravée et Lithographiée de Maurice Denis, San Francisco, 2000, n°146, reproduit). Y apparaît une vision de la Bretagne aux tons éblouissants, où dominant le rose et le bleu.

Nous remercions Claire Denis pour nous avoir confirmé l'attribution.

175 **Salvador DALI** (1904-1989).
Saint-Michel terrassant le dragon.

Gravure en couleurs.
Épreuve d'artiste, signée en bas à droite.

39 x 58 cm.
Provenance : collection tourangelle.

176 **SOUVENIRS de la COUR de RUSSIE**, relatifs à MARIE Sophie Frédérique Dagmar du Danemark (1847-1928), fille de Christian IX, roi du Danemark, et impératrice de Russie en 1881, après son mariage en 1866 avec Alexandre III (1845-1894), mère du tsar Nicolas II.

Jean PATRICOT (1865-1928)
Marie Féodorovna Romanova, impératrice de Russie.
Toile, signée en bas à droite et dédiée : " A mon excellent ami Pasteur. Villa Méribel 189? ".
36,5 x 27 cm.

Photographies :

- ENERET : " Sa Majesté, la reine de Danemark et ses deux filles, l'impératrice de Russie et la princesse de Galles ", en voiture attelée (21 x 26,5 cm.)
- HOHLENBERG, portrait dédié " Marie " et daté 1891 (20,5 x 13 cm.)
- HOHLENBERG, deux portraits officiels (35 x 21 cm.) signés "Marie " et datés 1894 : présentés dans un écriin-portefeuille de cuir vert.

Provenance : offerts par Marie, impératrice de Russie, à Pasteur, conservés dans sa famille depuis l'origine.

*Ensemble d'œuvres de René LALIQUE
provenant de la collection de M. Georges PERROT (1893-1976),
fondé de pouvoir de René Lalique et de Lalique FRANCE,
des années vingt aux années soixante.
Ces oeuvres ont été conservées dans la famille depuis.*

*Bibliographie : F. Marcilhac, René Lalique maître-verrier, analyse de l'œuvre et catalogue raisonné,
Les éditions de l'amateur, Paris, 1994.*

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

177 René LALIQUE (1869-1945)

Exceptionnelle PLAQUE en ivoire sculpté de forme triangulaire. Décor en relief d'une nuée de femmes et d'hommes nus s'enchevêtrant.

Plaque articulée en deux parties, à cloutage d'origine.

Haut. 20, Larg. 15 cm. Non signée.

Historique : Le décor de cette plaque unique est à rapprocher de la composition des Portes de l'Enfer de Rodin.

Par sa forme et son décor, cette plaque s'identifie au pommeau de garde de la dague de main gauche en argent, corne et acier, créé par René Lalique en 1901 exposé au Salon de la même année et présenté à Londres, en 1905, chez T. Agnew and Sons. Cette oeuvre fait partie des travaux de René Lalique qui ne furent pas commercialisés et témoigne de sa recherche perpétuelle de nouveaux modèles.

Bibliographie : - MARCILHAC : reproduite p. 26.

- Siegrid BARTEN "Schmuck und Objekts d'Arts 1890 - 1910", reproduite p. 552 sous le n° 1729.

- Émile MOLINIER, Les objets d'art aux Salons, Art et Décoration, 1901.

- The Exhibition of jewellery by René Lalique, in The Studio, avril-août 1905.

- VEVER, La bijouterie française du XIXème siècle, p. 47.

178 René LALIQUE (1869-1945)

MÉDAILLE en ivoire à décor gravé de gommiers et d'un porte-drapeau.

Diam. 5,5 cm. Signature LALIQUE gravée.

179 René LALIQUE (1869-1945)

MÉDAILLE cruciforme montée en pendentif "ORPHELINAT des ARMÉES", jeune femme serrant des enfants dans ses bras.

Laiton estampé. Signature R.LALIQUE gravée.
3,2 x 3 cm.

180 René LALIQUE (1869-1945)

BROCHE "Sauvons-les".

Métal doré travaillé au repoussé. Signé Lalique.
Diam. 2,8 cm.

181 René LALIQUE (1869-1945)

DIADÈME en ivoire à décor gravé d'edelweiss.

Long. 11 cm.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

182 René LALIQUE (1869-1945)
SERRE-LIVRES " AMOURS ".

Verre blanc moulé-pressé.

Signature R.LALIQUE FRANCE au cache et sablée, de 1927 à 1947. Haut. 19,5 cm. Éclats sur la base.

Modèle créé le 27 novembre 1929, figure au catalogue de 1932 et sur le tarif de 1937, non continué après 1947.

Reproduit : MARCILHAC, n°1163, p. 511.

183 René LALIQUE (1869-1945)
PENDULE électrique Ato modèle " DAHLIA ".

Verre blanc moulé-pressé émaillé. Signature R. LALIQUE France au cache et sablée, de 1927 à 1947.

Haut. 17 cm.

Modèle spécial vendu exclusivement chez Ato, n'ayant jamais figuré au catalogue commercial de la Maison Lalique. Modèle créé le 3 mars 1926. Léger éclat sur la base arrière.

Reproduite : MARCILHAC, réf. C, p. 370.

184 René LALIQUE (1869-1945)
LAMPE de CHEMINÉE " ENFANT ET RAISINS "

Verre blanc moulé-pressé, monture socle en métal nickelé. L'abat-jour n'est pas d'origine. Signature R. LALIQUE au cache et sablée, avant 1947 et N°1.

Haut. 35,5, Larg. 47,5 cm.

Figure au catalogue de 1932 et sur le tarif de 1937, non continué après 1947. Éclat en bas à droite. Reproduite : MARCILHAC, n°2180, p 625.

185 LALIQUE France
CACHET "CHIEN".

Verre blanc moulé-pressé. Signature "Lalique France" à la roue.

Haut. 8,5 cm.

Modèle créé le 21 janvier 1926, non continué après 1947. Reproduit : MARCILHAC, n°216, p. 254.

186 René LALIQUE (1869-1945)
ENCRIER "NYMPHES".

Verre blanc moulé-pressé. Signature "R.LALIQUE" en relief, moulé avant 1945.

Diam. 10,5 cm.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 187 René LALIQUE (1869-1945)**
BOÎTE à CIGARETTES " LAURENS ".
- Verre moulé-pressé, poli brillant. Signature R. LALIQUE FRANCE au cache et sablée, de 1927 à 1947.
Haut. 6, Larg. 13,5, Prof. 10 cm. Éclats en bordure à l'intérieur.
- Modèle créé le 22 juillet 1933, figure sur le tarif de 1937, non repris après 1947. Reproduit : MARCILHAC, n°91, p. 240.
- 188 René LALIQUE (1869-1945)**
SOUS-PLAT "ANGES".
- Verre blanc moulé-pressé.
- Non signé. 13,5 x 13,5 cm.
- 189 René LALIQUE (1869-1945)**
BOÎTE à CIGARETTES " ZINNIAS ".
- Verre blanc moulé-pressé. Non signé.
Haut. 4,5, Larg. 10, Prof. 8 cm. Éclats en bordure à l'intérieur.
- Modèle créé en 1923, figure aux catalogues de 1928 et de 1932, non repris après 1947.
- Reproduite : MARCILHAC, n° 54, p. 232.
- 190 LALIQUE.**
CENDRIER quadrangulaire.
- Verre blanc moulé-pressé. Non signé.
- Diam. 17 cm.
- À rapprocher de MARCILHAC, n°305, p. 277.
- 191 LALIQUE France.**
CENDRIER "CHAT".
- Verre blanc moulé-pressé patiné.
- Non signé. 13 x 13 cm.
- 192 René LALIQUE (1869-1945)**
LAMPE BERGER, brûle parfum à alcool, " BOUTONS D'OR ".
- Verre blanc moulé-pressé et satiné avec une base en verre d'origine (manque à la base) formant réservoir. Signée R. Lalique en relief dans la masse.
- Haut. 15,5 cm. (Accidents)
Reproduite : MARCILHAC, réf. B, p. 687.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

193 René LALIQUE (1869-1945)

Deux FLACONS de la garniture de toilette "HÉLÈNE", flacon n°1 et flacon n°2.

Verre blanc soufflé-moulé, patiné, satiné et poli. Signés R.LALIQUE au cache et sablés.

Haut. respectives, 23 et 14 cm.

Modèles créés le 10 mars 1942, continués en 1947, non repris après 1951.

Reproduits : MARCILHAC, n°633 et n°634, p.348.

194 René LALIQUE (1869-1945)

PRESSE-PAPIERS " COQ NAIN ".

Verre blanc moulé-pressé. Signature R.LALIQUE FRANCE au cache et sablée, de 1927 à 1947.

Haut. 20,5 cm. Accident à la queue.

Modèle créé le 10 février 1928, figure au catalogue de 1928 et de 1932 et sur le tarif de 1937.

Reproduit : MARCILHAC, n°1135, p 381.

194Bis LALIQUE France

Trois PRESSE-PAPIERS : un "MOINEAU COQUET" et deux "MOINEAUX MOQUEURS".

Verre blanc moulé-pressé et transparent patiné.

Haut. 8,5 cm.

Modèles créés le 13 juin 1930, continués après 1951.

Reproduits : MARCILHAC, n°1165 et 1167, pp. 388 et 389.

195 André ARBUS (1903-1969).

TABLE de PRÉSENTATION en chêne mouluré. Le plateau rectangulaire à corniche repose sur une large base architecturée. Il ouvre à un abattant décoré à la feuille d'or découvrant un bar. Le revers de la base est décoré du même motif. Deux allonges terminées par la même corniche à décrochements.

Circa 1939.

Haut. 76, Long. 200, Larg. 107 cm.

Allonges : 34 x 107 cm.

Historique : André Arbus participe à l'Exposition Universelle de New York en 1939, où il expose dans le pavillon de la France. Arbus y présente un meuble-manifeste, un grand meuble d'appui en sycomore, à trois portes laquées or. Il réalise, probablement à la même époque, et pour une commande privée, une version de ce meuble en chêne cérusé au lieu du sycomore, accompagné de la présente table.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Bibliographie : André Arbus, Architecte-Décorateur des années 40, Yvonne Brunhammer, Paris, 1996. Table reproduite p. 167.

Provenance :

- Galerie Yves Gastou dans les années 80
- Collection particulière tourangelle depuis.

196 **André ARBUS** (1903-1969).

COMMODE - PANTALONNIÈRE, grand modèle - en parchemin et piètement doré.

Trois grands tiroirs séparés par un montant occupent le décrochement central entre deux piles de trois petits tiroirs - à l'intérieur d'un cadre fixe posé sur une ceinture galbée reliée aux pieds bas fuselés. Prise des tiroirs, entrée de serrure en ivoire.

Circa 1935.

Haut. 70, Larg. 170, Prof. 50 cm.

Historique : André Arbus expose, en 1935 au Salon des Arts Décoratifs une commode en parchemin identique à la nôtre. Il y privilégie une gamme claire : parchemin blanc, ivoire et or.

Nous retrouvons un modèle gainé de parchemin de chèvre sur acajou massif à l'Exposition de 1937 à Paris, Chambre de Madame, au pavillon de l'Architecture privée. Conservée au Mobilier national, Paris.

En 1938 au Salon d'Automne à Paris, un même modèle en parchemin doré, est présenté.

Bibliographie : André Arbus, Architecte-Décorateur des années 40, Yvonne Brunhammer, Paris, 1996. Dessin préparatoire de la commode reproduit p. 98 et notre commode y est reproduite p. 99. Modèle similaire p.16 et 28.

Provenance :

- Galerie Yves Gastou dans les années 80.
- Collection particulière tourangelle depuis.

Projet de commode à neuf tiroirs, entrée de serrures en forme de dauphins affrontés, 1935. Dessin sur calque.

197 **André ARBUS** (1903-1969).

TABLE-BUREAU en acajou verni et marqueterie à décors géométriques sur le plateau.

La ceinture est interrompue par un cul de lampe orné d'un masque d'Androusov en bronze doré. Elle repose sur quatre pieds en gaine.

Estampillée à deux reprises : André Arbus.

Circa 1947.

Haut. 75, Long. 160, Larg. 84,5 cm.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Historique : Dans les années qui suivirent la Libération, le goût revient aux styles du passé . "Quoi de plus tentant que de placer dans les volumes aux parois unies de beaux meubles Louis XIV qui, par leur opulence, contrastent avec la sécheresse de l'architecture intérieure contemporaine" écrivait Arbus dans un texte inédit. Il imagine alors l'introduction d'un meuble ancien dans un aménagement contemporain : cette table-bureau s'inspire de la majesté et du classicisme du mobilier Louis XIV par ses pieds en gainé et par le sobre contraste entre le bronze doré et l'acajou verni.

Ce modèle est une commande de l'État pour le cabinet de travail de l'ambassadeur de France à La Haye. Elle est exposée au Salon des Tuileries de 1947.

Un modèle similaire est livré pour le bureau du président d'une société, place d'Iéna à Paris en 1947.

Bibliographie :

- André Arbus, Architecte-Décorateur des années 40, Yvonne Brunhammer, Paris, 1996. Table-bureau reproduite p. 215.

- André Arbus, Waldemar George, Art et Industrie, 1948. Dessin du meuble reproduit p.11, table-bureau reproduite planche 28 et modèle similaire plus important planche 29.

Provenance :

- Galerie Eric Philippe dans les années 80.

- Collection particulière tourangelle depuis.

198 **Émile GALLÉ** (Nancy 1846 - Nancy 1904).

Série de quatre TABLES GIGOGNES en noyer mouluré - plateau en placage de palissandre, et marqueteries de bois variés - à décor : d'oiseau à la branche fleurie, de glycines ? de crocus, et de perce-neige.

Signature en marqueterie à la chinoise sur chacun des plateaux. Art Nouveau.

Haut. 71, Long. 58,5, Larg. 38 cm.

Provenance : collection parisienne.

199 **René PROU** (Nantes, 14 juillet 1889 - 6 juin 1947) attribué à.

TABLE d'APPARAT en fer forgé, et plateau en verre églomé (contemporain).

Haut. 70, Long. 200, Larg. 80 cm.

Bibliographie :

- Modèle à rapprocher d'une table reproduite dans "Art Déco, les maîtres du mobilier

- le décor paquebot", P. Kjellberg, éditions de l'amateur, p. 189.

- Modèle reproduit dans Plaisir de France, mai 1939, p.36. Reportage chez M. Mavrovordato, ambassadeur du Paraguay à Paris, décorateur Raval.

200 **RAMSAY** attribué à.

Suite de SIX CHAISES en fer noirci, à piètement galbé et dossier à enroulement.

Vers 1940-50.

Haut. 101, Larg. 56, Prof. 47 cm.

CHEVERNY

www.rouillac.com / vendome@rouillac.com

Dimanche 11 Juin 2006

Tél. (33) 02 54 80 24 24 – Fax (33) 02 54 77 61 10

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

201 Nicole LAHURE (née en 1935).

Le couple.

BRONZE à patine verte, signé, numéroté 6/8, daté 2004.

Haut. 25,5 cm.

202 Nicole LAHURE (née en 1935).

Jeune fille au chapeau.

BRONZE à patine brune, signé, numéroté 2/8, et daté 99.

Haut. 19 cm.

203 Paire de LAMPES en acier chromé et bronze doré de forme rectangulaire. Les pans coupés sont soutenus par quatre volutes en relief.

Ornementation symétrique de chutes de feuilles et de fruits sur les quatre côtés et la partie supérieure arrondie.

Art déco, vers 1930. Fonte Barbedienne.

Haut. 38 cm.

Provenance : Famille de Trévis, château de V. en Île-de-France.

204 Henri GODET (Paris 1863 - Vincennes 1937).

Paire de BUSTES de femmes en bronze doré s'épanouissant dans une corolle de fleur à patine brun-vert. Socle en onyx. Signé et mention : médaille d'or.

Haut. 21 cm.

Bibliographie : "Les bronzes du XIXème siècle, Dictionnaire des sculpteurs", de Pierre Kjellberg, éditions de l'Amateur, 1987 ; reproduit p.363.

Provenance : collection privée du Vendômois.

205 Édouard CAZAUX (1889 - 1974).

VASE à renflement, à haut col évasé. Décor émaillé d'une ronde de quatre danseuses grecques, figures vert de cuivre sur fond bleu irisé or. Signé.

Haut. 67 cm. (petits éclats, saute d'émail).

Plaque de cuivre sous le talon : " à Pierre Chapelle chevalier de la Légion d'honneur - 1926 - ses Amis - L'Amicale des journaux du Front ".

Provenance : famille de Pierre Chapelle.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

206 Charles CATTEAU

VASE en grès, à dominante beige de forme ovoïde, à col à renflement, dont la panse est ornée d'une frise de fleurs épanouies.

Travail de Boch frères, céramistes en Belgique. Inscription émaillée : Kéramis grès - L n° 922 - forme 914. Vers 1921.

Haut. 31,5 cm.

Provenance : collection parisienne.

207 SÈVRES, porcelaine.

VASE boule en forme de potiche, en porcelaine à fond lavande et filets or, orné de deux scènes de personnages au chat, d'après Léonor Fini.

Marque de Sèvres, indication de Léonor Fini, 9-35, marque en creux.

XXème.

Hauteur: 23,5 cm. Diamètre : 23,5 cm.

Provenance : manoir de la Vallée du Loir.

208 Émile GALLÉ (Nancy 1846 - Nancy 1904).

COQ en faïence, à décor de petit feu japonisant bleu et rouge sur fond laiteux à rehauts or. Le gallinacé en forme de coupe, les pattes de l'animal reposent sur un écusson.

Signé et situé à Nancy.

Long. 60, Haut. 25 cm.

Selon les précisions apportées par le conservateur du Musée de l'École de Nancy, M. Barbier-Ludwig, ce modèle a été très certainement fabriqué à la faïencerie de Raon l'Étape, vers 1880, pour le compte d'Émile Gallé.

Provenance : collection du Berry.

209 COPENHAGUE.

Quatre SUJETS en céramique polychrome représentant des oiseaux humanisés en : Usurier, Son Altesse, Journaliste, Cantatrice.

Étiquettes et marques "Faïences de Copenhague Denmark : Alumina".

XXème siècle.

Haut. 18 cm. (accidents à 1 figurine).

Provenance : collection orléanaise.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur

Expert près la Cour d'Appel

210 Wladimir PERELMANE (né au XIXème siècle en Russie)

Fillette au manchon.

SCULPTURE chrysléphantine : bronze à patine brun-or, et visage en ivoire.
Signée sur la terrasse : Perelmagne.

Début XXème.

Haut. 25 cm.

Provenance : collection tourangelle.

41, boulevard du Montparnasse 75006 Paris - Tél (33) 01 45 44 34 34

Hôtel des ventes, route de Blois 41100 Vendôme - Tél (33) 02 54 80 24 24 - Fax (33) 02 54 77 61 10

www.rouillac.com

vendome@rouillac.com

VENTES AUX ENCHÈRES VENDÔME-CHEVERNY-PARIS, SAS, SVV n°2002-189